

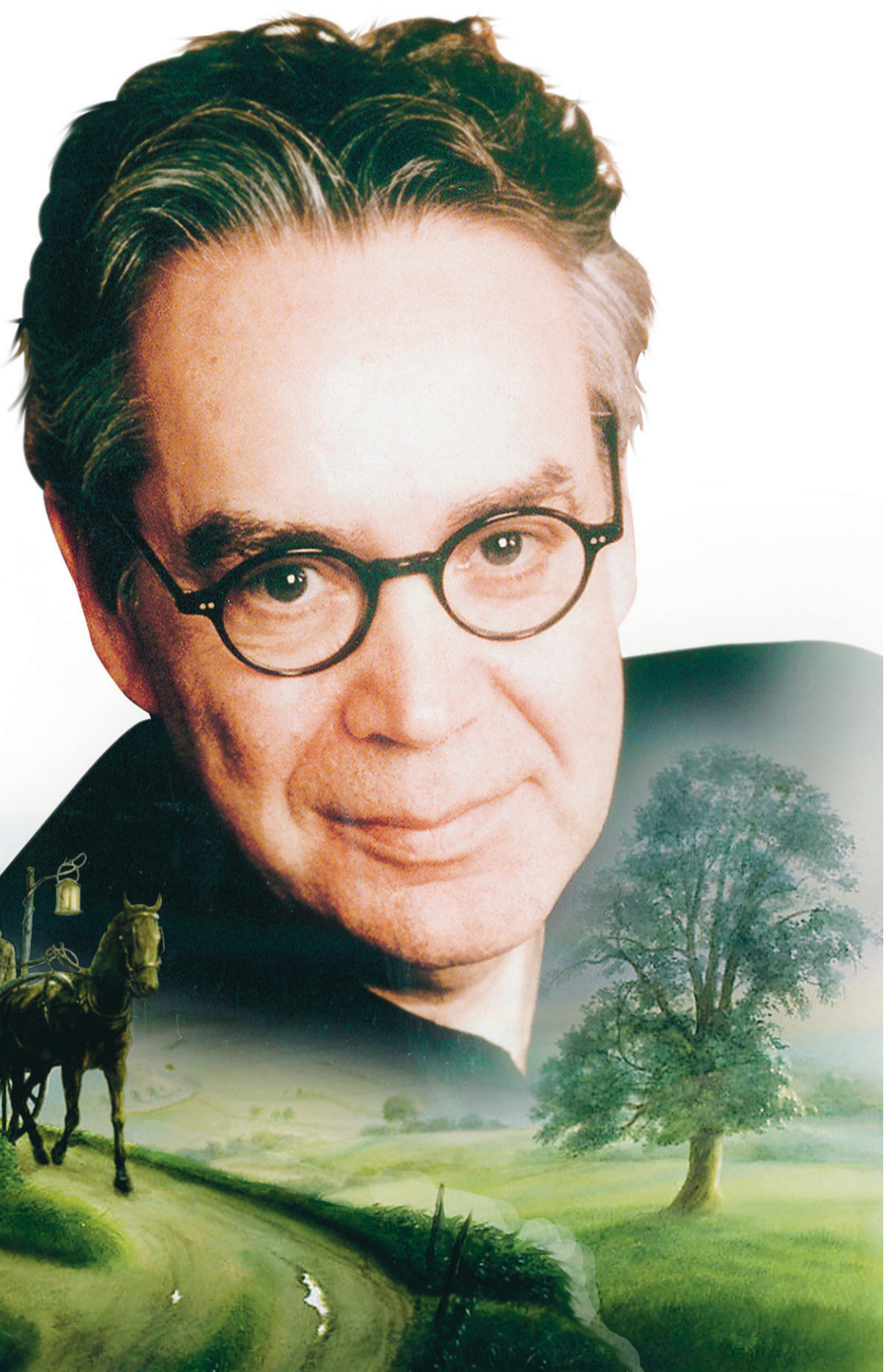
# ARTS SPECTACLES

DANIEL BOUCHER  
TOTALE  
INDÉPENDANCE  
PAGE 3



NORAH JONES SIMPLICITÉ VOLONTAIRE PAGE 5

# HOWARD SHORE



PHOTOMONTAGE LA PRESSE ©

Dans le concert dirigé par Howard Shore, lundi à la Place des Arts, la grande épopée de la Terre du Milieu sera évoquée avec des projections d'images et de dessins créés par Allan Lee.

## Chef d'orchestre de la Terre du Milieu

Le compositeur du *Seigneur des Anneaux* présente lundi à Montréal sa *Symphonie en six mouvements pour orchestre et chœurs* dans le cadre du festival Montréal en lumière. Une première en Amérique du Nord.

MARC-ANDRÉ LUSSIER  
mlussier@lapresse.ca

Quand le cinéaste Peter Jackson l'a appelé pour lui proposer de faire partie de l'aventure du *Seigneur des Anneaux*, Howard Shore avait déjà une petite idée de l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Jamais le compositeur torontois n'aurait-il toutefois pu prévoir que cette démarche l'amènerait un jour à se produire en concert dans le cadre d'une tournée mondiale. Voilà pourtant ce qui occupera une bonne

partie de son emploi du temps cette année. Le festival Montréal en lumière aura d'ailleurs l'honneur de marquer lundi une étape importante de cette tournée. Howard Shore proposera en effet, pour la première fois en Amérique du Nord, sa *Symphonie en six mouvements pour orchestre et chœurs*, un concert d'une durée de deux heures pendant lequel il puise à même la trame musicale composée pour la trilogie cinématographique, mais structurée cette fois pour faire distinctement écho aux six tomes du roman de Tolkien. Deux cents artistes s'exécuteront ainsi sous

la direction du compositeur-chef d'orchestre. À la centaine de musiciens de l'Orchestre symphonique et aux quelques chanteurs solistes s'ajoutent en effet des chorales composées d'une autre centaine de voix mixtes et de voix d'enfants. La grande épopée de la Terre du Milieu sera par ailleurs évoquée avec des projections d'images et de dessins créés par Allan Lee. «Il existe un sens communautaire très fort dans ce concert», raconte Howard Shore au cours d'une entrevue téléphonique. «Nous recrutons en effet les artistes dans les communautés dans lesquelles nous nous produisons. Lundi soir, 200 artistes montréalais seront sur scène. J'aime beaucoup cette approche.» Le musicien se dit d'autant plus enthousiaste qu'il n'a pas très souvent l'occasion de vivre ce sentiment particulier qui découle d'une prestation «en direct» devant des gens. À cet

égard, Shore dit avoir vécu un grand moment lors de la toute première présentation publique de sa symphonie. L'émotion y était d'autant plus vive qu'il s'agissait d'un concert présenté à Wellington en novembre dernier dans le cadre des célébrations entourant la première de *The Return of the King*, le dernier volet de la trilogie. Tous les artisans du film étaient bien entendu présents ; Viggo Mortensen, l'interprète d'Aragorn, est même monté sur scène pour pousser la note. «Moi qui ai l'habitude de travailler en studio, plus en retrait, j'ai alors pu ressentir le pur plaisir de communiquer avec des musiciens sur scène. Et puis, il y a cette véritable joie de livrer cette musique à un public. C'est très motivant !»

➤ Voir **HOWARD SHORE** en page 2

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL  
**JAZZ À L'ANNÉE**  
Hiver - Printemps 2004  
en collaboration avec **Club de Jazz Bleue**



GROOVY ET INSPIRÉ !  
**Baaba Maal**  
LA MUSIQUE AFRICAINE À SON MEILLEUR !  
Samedi 27 mars, 20 h  
SPECTRUM DE MONTRÉAL

**ACHETEZ VOS BILLETS**  
En personne au Spectrum  
318, rue Sainte-Catherine Ouest  
Par téléphone (514) 908-9090  
Sur Internet www.ticketpro.ca  
RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881  
1 888 515-0515 • WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

# ARTS ET SPECTACLES

Barbara Hendricks au festival Montréal en lumière

## La cantatrice et l'amour du jazz

ALAIN BRUNET  
alain.brunet@lapresse.ca

La beauté, l'inspiration, le talent, le charme, la grâce. Le don des langues, des sciences et des arts. Il y a de ces êtres humains bénis dieux. La soprano Barbara Hendricks peut prétendre faire partie de ce club sélect.

Exactement deux ans après avoir inondé Montréal de lumière dans un cadre musical qui l'a rendue célèbre à l'échelle planétaire, voilà que la chanteuse classique revient nous faire découvrir toute l'américanité qui l'habite. George Gershwin, Cole Porter, Richard Rodgers, Duke Ellington figurent au répertoire de la cantatrice qui sera sur scène mardi à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Pour Barbara Hendricks, qui a littéralement traversé l'univers depuis son enfance en Arkansas, le jazz n'est pas cette forme mystérieuse que les artistes classiques manipulent avec des gants blancs, maladroitement la plupart du temps. Fille de pasteur, elle baigna dans les répertoires profanes et sacrés de la musique afro-américaine, avant d'opter pour le chant classique lorsqu'elle fut admise à la Juilliard School of Music, école réputée de New York. Entre-temps, elle avait obtenu un baccalauréat en mathématiques !

« Pour moi, ce langage est seulement neuf en termes professionnels, je l'ai toujours pratiqué pour mon propre plaisir. D'une manière plus sérieuse, j'avais arrêté de chanter du jazz lorsque j'étudiais la musique classique à Juilliard, faute de temps. Mais je faisais partie de l'auditoire du jazz, je fréquentais les clubs de Manhattan, le Village Gate, le Village Vanguard, etc. Toutefois, je ne ressentais pas l'urgence de chanter, et j'étais vraiment heureuse de participer en tant que fan », explique-t-elle dans un français remarquable, qu'elle alterne avec un anglais tout aussi impeccable.

Promise à une grande carrière, Barbara Hendricks s'est appliquée à maîtriser Mozart, Schubert, Debussy, Bizet, Puccini, Richard Strauss, Tchaïkovski. Elle irradia la scène lyrique, elle devint une superstar du chant classique. Le gospel et le jazz se

lovaient en elle, ils finirent par émerger de ce corps dévoué à l'art universel et à la paix dont elle est une des militantes les plus actives — en 2000, elle créait sa propre Fondation pour la paix et la réconciliation, ce qui lui vaut des entretiens réguliers avec Kofi Annan. On rappellera également qu'en 1987, elle fut nommée ambassadrice de bonne volonté auprès du

Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

À la mi-cinquantaine, Barbara Hendricks a définitivement intégré le jazz à ses activités professionnelles.

« J'en suis finalement venue à chanter du jazz quand je vivais en Suisse. Un de mes voisins, Claude Nobs, était le directeur et fondateur du Festival de jazz de Montreux dont j'ai passé beaucoup de temps à consulter les archives audiovisuelles. Un soir, nous discussions ensemble de Duke Ellington, et je lui disais à quel point il était dommage d'avoir si rapide-

ment oublié un artiste et un être humain de cette stature. Nobs m'avait alors suggéré de présenter un hommage à Ellington. Excellente idée, avais-je répondu », dit la soprano.

« J'ai passé plusieurs mois à écouter Ellington, j'ai découvert tout son répertoire. J'ai fini par faire une sélection et à la présenter à Montreux, sans avoir l'intention de faire prendre une autre direction à ma carrière. Ce fut une expérience formidable, aussi vibrante que la première fois où j'ai chanté à la Scala de Milan. J'ai beaucoup apprécié ce travail, car il est

pour moi une extrapolation de mon chant dans un contexte de musique de chambre. »

Dix ans se sont écoulés depuis, Barbara Hendricks, s'est produite à maintes reprises avec des formations jazzistiques. « Je m'efforce surtout de chanter dans des festivals de jazz parce que je me confronte à un public qui ne m'est pas habituel, gagné d'avance », indique la cantatrice.

Bien que ses origines soient afro-américaines, Barbara Hendricks aurait pu éprouver des difficultés certaines à passer du classique au jazz.

« Ce ne fut pas difficile, assure-t-elle, car mon rapport au chant classique est très naturel. Je n'ai jamais exploité cette voix froide qui ne résonne que dans la tête, ma formation a toujours privilégié une résonance de la voix dans le corps entier. Cette approche m'est naturelle, ma voix chantée sort de mon corps comme ma voix parlée. J'évite donc les barrières de certaines techniques du chant classique, qui enferme tant de chanteuses et de chanteurs. »

On aura saisi que le jazz n'a pas demandé à Barbara Hendricks de gros efforts d'adaptation.

« Il y a, reconnaît-elle, des différences au plan stylistique, et je suis encore fascinée par l'exploration de ces différences. C'est pourquoi j'ai exploité un si vaste répertoire classique ; je suis restée très curieuse. En ce qui a trait à mon apprentissage du répertoire, j'estime que le rythme en est le volet le plus important. Bien sûr, il arrive que j'aie à inscrire mon chant à travers des rythmes complexes de la musique contemporaine, je considère néanmoins que le rythme du jazz sont plus organiques. »

« Il s'agit ensuite de pratiquer ce genre. Plus tu plonges dedans, plus tu arrives au coeur du répertoire. Ta conception du temps y devient alors ductile ; à l'intérieur d'une même mesure, tu peux accomplir des choses qui te bousculaient auparavant. Et ce qui est d'autant plus formidable avec le jazz, c'est le périple imprévu que chaque chanson te fait vivre. »

Suédoise d'adoption (qui prend mari prend pays), Barbara Hendricks se produit essentiellement avec des jazzmen européens qu'elle respecte au plus haut point. Inutile d'ajouter que l'ensemble qui l'accompagnera au Théâtre Maisonneuve sera suédois.

« J'ai connu Magnus Lindgren, un musicien fantastique que j'ai découvert tandis que je recherchais un saxophoniste pour un duo dans *Porgy and Bess*. Nous avons si bien travaillé ensemble que j'ai chanté régulièrement avec son quartette depuis. J'ai aussi travaillé avec Esbjörn Svensson, un pianiste fabuleux. Je suis ravie de venir à Montréal avec des jazzmen suédois, dont le niveau m'apparaît exceptionnellement élevé. »

Accompagnée du quartette du saxophoniste Magnus Lindgren, Barbara Hendricks se produit mardi à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, 20h, dans le cadre du festival Montréal en lumière et la programmation « jazz à l'année » du Festival international de jazz de Montréal.



PHOTO FOURNIE PAR MONTRÉAL EN LUMIÈRE  
Exactement deux ans après avoir inondé Montréal de sa lumière, Barbara Hendricks est de retour dans la métropole, pour un concert à saveur jazz.

Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

À la mi-cinquantaine, Barbara Hendricks a définitivement intégré le jazz à ses activités professionnelles.

« J'en suis finalement venue à chanter du jazz quand je vivais en Suisse. Un de mes voisins, Claude Nobs, était le directeur et fondateur du Festival de jazz de Montreux dont j'ai passé beaucoup de temps à consulter les archives audiovisuelles. Un soir, nous discussions ensemble de Duke Ellington, et je lui disais à quel point il était dommage d'avoir si rapide-

ment oublié un artiste et un être humain de cette stature. Nobs m'avait alors suggéré de présenter un hommage à Ellington. Excellente idée, avais-je répondu », dit la soprano.

« J'ai passé plusieurs mois à écouter Ellington, j'ai découvert tout son répertoire. J'ai fini par faire une sélection et à la présenter à Montreux, sans avoir l'intention de faire prendre une autre direction à ma carrière. Ce fut une expérience formidable, aussi vibrante que la première fois où j'ai chanté à la Scala de Milan. J'ai beaucoup apprécié ce travail, car il est

pour moi une extrapolation de mon chant dans un contexte de musique de chambre. »

Dix ans se sont écoulés depuis, Barbara Hendricks, s'est produite à maintes reprises avec des formations jazzistiques. « Je m'efforce surtout de chanter dans des festivals de jazz parce que je me confronte à un public qui ne m'est pas habituel, gagné d'avance », indique la cantatrice.

Bien que ses origines soient afro-américaines, Barbara Hendricks aurait pu éprouver des difficultés certaines à passer du classique au jazz.

« Ce ne fut pas difficile, assure-t-elle, car mon rapport au chant classique est très naturel. Je n'ai jamais exploité cette voix froide qui ne résonne que dans la tête, ma formation a toujours privilégié une résonance de la voix dans le corps entier. Cette approche m'est naturelle, ma voix chantée sort de mon corps comme ma voix parlée. J'évite donc les barrières de certaines techniques du chant classique, qui enferme tant de chanteuses et de chanteurs. »

On aura saisi que le jazz n'a pas demandé à Barbara Hendricks de gros efforts d'adaptation.

« Il y a, reconnaît-elle, des différences au plan stylistique, et je suis encore fascinée par l'exploration de ces différences. C'est pourquoi j'ai exploité un si vaste répertoire classique ; je suis restée très curieuse. En ce qui a trait à mon apprentissage du répertoire, j'estime que le rythme en est le volet le plus important. Bien sûr, il arrive que j'aie à inscrire mon chant à travers des rythmes complexes de la musique contemporaine, je considère néanmoins que le rythme du jazz sont plus organiques. »

« Il s'agit ensuite de pratiquer ce genre. Plus tu plonges dedans, plus tu arrives au coeur du répertoire. Ta conception du temps y devient alors ductile ; à l'intérieur d'une même mesure, tu peux accomplir des choses qui te bousculaient auparavant. Et ce qui est d'autant plus formidable avec le jazz, c'est le périple imprévu que chaque chanson te fait vivre. »

Suédoise d'adoption (qui prend mari prend pays), Barbara Hendricks se produit essentiellement avec des jazzmen européens qu'elle respecte au plus haut point. Inutile d'ajouter que l'ensemble qui l'accompagnera au Théâtre Maisonneuve sera suédois.

« J'ai connu Magnus Lindgren, un musicien fantastique que j'ai découvert tandis que je recherchais un saxophoniste pour un duo dans *Porgy and Bess*. Nous avons si bien travaillé ensemble que j'ai chanté régulièrement avec son quartette depuis. J'ai aussi travaillé avec Esbjörn Svensson, un pianiste fabuleux. Je suis ravie de venir à Montréal avec des jazzmen suédois, dont le niveau m'apparaît exceptionnellement élevé. »

Accompagnée du quartette du saxophoniste Magnus Lindgren, Barbara Hendricks se produit mardi à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, 20h, dans le cadre du festival Montréal en lumière et la programmation « jazz à l'année » du Festival international de jazz de Montréal.

## Chef d'orchestre de la Terre du Milieu

HOWARD SHORE

suite de la page 1

De la même manière que la trilogie de Peter Jackson s'inscrit dans l'histoire du cinéma comme une entreprise unique, l'élaboration des trames musicales des trois films constitue aussi un projet dont la dimension n'a aucune mesure équivalente ailleurs. Depuis maintenant plus de quatre ans, celui dont le travail lui a déjà valu de nombreuses récompenses (dont un Oscar) ne respire pratiquement rien d'autre que l'air de la Terre du Milieu. En comptant les versions longues des trois volets, concoctées pour les sorties en DVD, Howard Shore aura composé pas moins d'une douzaine d'heures de musique. Il planche d'ailleurs encore sur la trame musicale de la version longue du *Retour du Roi* !

« J'éprouve un sentiment doux-amer à l'idée de mettre un terme à ce travail de composition », dit-il. Je suis fier du travail que nous avons accompli, mais je suis un peu triste à la pensée de ne plus travailler de manière aussi étroite avec tous ces collaborateurs de talent. »

Le défi, on le devine, fut colossal. Forcément, ça crée des liens. « J'étais Frodon. On m'a confié une mission et je devais l'accomplir de mon mieux. Il s'agit d'une grande responsabilité. J'ai pensé que la meilleure façon d'entreprendre une tâche aussi gigantesque était de faire comme lui : avancer un pas à la fois en mettant un pied devant l'autre ! »

En fait, Howard Shore, qui se documente toujours beaucoup avant même de toucher la moindre note sur papier, a effectué une recherche exhaustive afin de trouver un cadre dans lequel pourrait s'épanouir son travail de composition. À la fin de l'aventure, le musicien s'est retrouvé avec une cinquantaine de motifs musicaux et de thèmes liés à des

personnages spécifiques, tout autant qu'à des lieux ou à des objets.

« Je me suis beaucoup inspiré de l'opéra du 19<sup>e</sup> siècle pour élaborer la structure musicale, particulièrement les oeuvres basées sur la mythologie », explique le chef d'orchestre.

« Wagner fut notamment l'un des premiers compositeurs à lier des motifs musicaux à des choses spécifiques. C'est en puisant dans cette tradition musicale que j'ai pu imaginer des textures sonores qui puissent évoquer un monde datant de quelques milliers d'années. Je me suis ainsi inspiré de la musique d'une autre époque, tout en utilisant les moyens techniques d'aujourd'hui. »

Bien connu pour sa relation artistique privilégiée avec le cinéaste David Cronenberg, Howard Shore n'a pourtant pas toujours évolué dans le monde du cinéma. Cofondateur du groupe rock torontois *Lighthouse*, le musicien fut, pendant cinq ans, le tout premier directeur musical de *Saturday Night Live* dans les années 70. Non seulement avait-il alors le mandat de superviser l'aspect musical de la célèbre émission, mais il en a de plus signé l'indicatif.

Un moyen d'expression idéal

Son compatriote Cronenberg a toutefois vite fait appel à ses services. Shore est pratiquement devenu le compositeur attitré des trames musicales des films du cinéaste canadien. Très à son aise dans le domaine du thriller et du film d'horreur, le musicien signe aussi parallèlement une bonne soixante de trames musicales, parmi lesquelles celles de *The Silence of the Lambs*, *Seven*, *Philadelphia* ou *Ed Wood*.

« Avec la musique de film, je trouve un moyen d'expression idéal pour mes différentes idées de compositions. J'ai d'ailleurs eu la

chance de travailler avec des cinéastes ouverts d'esprit qui m'ont laissé un bel espace créatif. »

Vouant une grande admiration à Toru Takemitsu, compositeur japonais qui a signé les musiques d'environ 90 films (dont *L'Empire de la passion* et *Ran*), Howard Shore est avant tout un homme d'équipe. Aussi dit-il accepter d'emblée les propositions des cinéastes avec qui il entretient de bons rapports.

« Il m'arrive évidemment de refuser des projets ; jamais ceux, pourtant, que me soumettent des réalisateurs avec qui je partage de bonnes affinités sur le plan artistique, dit le musicien. Peu importe ce que David Cronenberg peut proposer, je sais que je serai inspiré d'une manière ou d'une autre. Même chose pour Peter Jackson, Martin Scorsese ou David Fincher. »

Aussi avoue-t-il n'avoir jamais travaillé de façon aussi étroite avec un cinéaste que pour la trilogie du *Seigneur des Anneaux*.

« Ce n'est qu'en arrivant en Nouvelle-Zélande que j'ai pu saisir l'ampleur et le sérieux du projet, relate-t-il. J'y ai rencontré des artistes, venus du monde entier, qui se situaient tous au plus haut niveau sur le plan créatif. Dans un tel contexte, on ne peut faire autrement que de se laisser porter par l'enthousiasme de tous ces gens. Quant à Peter, il m'a accompagné à toutes les étapes du processus de composition. Il était même là pour les séances d'enregistrement. »

En nomination cette année pour l'Oscar de la meilleure musique (*The Lord of the Rings : The Return of the King*), de même que pour celui de la meilleure chanson (*Into the West*), Howard Shore retrouvera d'ailleurs bientôt Peter Jackson pour *King Kong*, mais il rejoindra auparavant Martin Scorsese afin d'élaborer la trame musicale de *The Aviator*. Cela dit, le compositeur n'aura pas à se détacher com-

plètement de l'aventure du *Seigneur des Anneaux* puisque la tournée mondiale, qui compte notamment des arrêts au Hollywood Bowl et à Central Park, ne fait que commencer.

« Mais c'est quand même la fin d'un chapitre, laisse-t-il tomber.



PHOTO ARCHIVES AFP  
Howard Shore a été récompensé pour son travail sur la trilogie *Lord of the Rings* lors de la remise des Grammy Awards, le 8 février.

Nous sommes fatigués mais fort contents ! »

HOWARD SHORE participera aujourd'hui, de 14h à 16h, à une séance de signatures au magasin Archambault de la Place des Arts et sera en concert lundi à la salle Wilfrid-Pelletier.

# ARTS ET SPECTACLES



Daniel Boucher lance *La Patente*, près de cinq ans après *10 000 Matins*.

## LA PATENTE

# Boucher à la barre

ALAIN BRUNET  
alain.brunet@lapresse.ca

Désormais, Daniel Boucher exerce un contrôle quasi total sur sa vie professionnelle et artistique : production, gérance, maison de disques, direction artistique, direction musicale, réalisation. Ne manquent que la distribution, la diffusion médiatique et... la critique !

Difficile d'être plus indépendant, de toute façon.

Une longue conversation avec le chanteur mène à constater qu'il tient fermement la barre de sa *Patente*, pour reprendre le titre de son nouvel album.

Dans un café du Plateau, il sirote une bière sans alcool. Il a le sourire tendre, il n'a pas traîné avec lui ce nombril dont on a parfois observé l'enflure. Revenu sur terre, à la veille d'être père, Daniel Boucher exposera modestement ce qui s'est passé en lui et autour de lui avant que sa *Patente* n'aboutisse.

Il révélera que la vie rock'n'roll, avec tout ce qu'elle comporte d'excès, de paroxysmes et de chutes libres, il l'a vécue à fond de train au cours des années de tournée qui ont suivi la sortie de *10 000 Matins*, en octobre 1999. « J'ai trippé à fond, j'ai vraiment aimé ça, c'est maintenant derrière moi », laisse-t-il entendre.

Les 1200 et quelques matins qui ont suivi la sortie de ce premier disque si célébré (plus de 100 000 exemplaires, huit Félix) ont été effectivement marqués par des sommets de jouissance, massifs de popularité, expansions et compressions de la boîte crânienne, avalanches, crevasses, ruptures, profondes remises en question, accouchement. En découle donc *La Patente*, un deuxième album attendu depuis des douzaines de mois...

Trop long délai, Daniel Boucher ? La mine devient songeuse. « Bonne question... J'espère que ce ne sera plus jamais long comme ça. On a travaillé longtemps, un an et demi, ça a pris le temps que ça a pris. »

Aux FrancoFolies de 2002, l'auteur-compositeur-interprète testait ses nouvelles chansons au Spectrum, on s'attendait à la sortie prochaine d'un nouveau disque — déjà que l'autre avait presque trois ans. Après avoir pris une pause automnale, il entraînera finalement en studio en janvier 2003. *La Patente* ne verra le jour qu'en février 2004. On dira de cette tardive mise à bas qu'elle n'a pas été provoquée comme l'a été sa compagne au lendemain de cette interview — deux rejets en moins d'une semaine, ce n'est quand même pas rien !

Déstabilisé par tous les rebondissement de son existence, Daniel Boucher a décroché à quelques reprises. « J'étais tanné de travailler sur mes

chansons, sur mon disque. Je me suis plutôt attardé à la construction de ma maison en Gaspésie. » On apprendra ainsi qu'il compte retourner s'établir au pays de son défunt père. « Le spot est vraiment cool, quelque part entre Matane et Gaspé », échappe le chanteur qui tient à ne pas préciser la localité où il a planté sa demeure. « On va aller passer un bout de temps par là. On va voir... »

Voilà où s'arrête la médiatisation de sa vie privée.

### Question de vision

La création de *La Patente* a surtout été perturbée par un vaste remaniement de son équipe. Martin Leclerc, celui qui l'avait fait grimper dans les grandes lagues (comme pour Lynda Lemay), a été remercié de ses services. « Divorce professionnel », se limite à déclarer son ex-poulain.

Dans cette foulée, le chanteur a aussi rompu avec GSI Musique, un label qui s'est fait bardasser d'aplomb ces derniers mois. À l'instar des Richard Desjardins, Claude Dubois ou Ginette Reno, Boucher a donc préféré créer son étiquette de disque, Boucane Bleue, souscrivant au concept suivant : lorsqu'un artiste est consacré, son indépendance totale peut être encore plus rentable.

Une question de vision, résume-t-il pour sa part.

« Je voulais m'occuper moi-même de mes affaires parce que je ne me sentais pas bien dans l'ancien contexte. Je pense qu'il est important pour les membres d'une équipe d'être sur la même longueur d'onde. C'est important que les philosophies fittent... Ça fittait pas. Il y avait aussi la méthode de travail. On voulait faire des *brainstormings*, mais... des concepts, ça ne se commande pas. Ça vient avec des gens avec qui c'est facile de créer. Or, il n'y avait plus de chimie, la communication ne passait plus, on se comprenait mal. Dans le quotidien ça devenait frustrant. Dans les deux camps, d'ailleurs ; je sais que je ne suis pas facile à gérer. »

Au terme de ce grand ménage, Daniel Boucher se dit heureux de travailler avec des amis d'enfance dont Alexandre Pépin, devenu partenaire en affaires. « L'important, dit l'interviewé, c'est de tous avoir le sentiment d'aller dans le même sens. On pense pareil, on a des idées qui fittent, on assume les mêmes erreurs lorsqu'on en fait. »

Entouré de musiciens avec qui il se sent proche (David Brunet, Sylvain Clavet, Mario Légaré, Hugo Labelle, André Ménard), Daniel Boucher a lui-même réalisé *La Patente*.

« Je ne peux affirmer que je me sentais prêt, confie-t-il. Réaliser un disque, c'est quelque chose de gros, c'est un défi que je voulais relever. J'avais

des images sonores assez précises pour certaines chansons — le *drum* à telle place, la voix traitée de telle façon. En fait, ce n'est pas si important de savoir comment fonctionne une console de mixage, tu dois plutôt être capable de communiquer tes idées et tes *feelings* à ceux qui jouent et qui enregistrent. Pour y arriver, tu dois travailler avec des gens en qui t'as confiance. »

Éprouvante création, néanmoins ? Il répond par l'affirmative.

« Toute l'année, j'ai vécu ça pas mal intense. Tout a été *tough*... Des fois, t'es capable, le barème est simple : tu trippes tu ou tu trippes pas ? Des fois, t'es pas capable et c'est dur, tu ne dors plus, tu doutes. Tout d'un coup, j'étais dans le champ et je m'en rendais pas compte ? À un moment donné, je suis allé voir Marc Pérusse (le réalisateur de *10 000 Matins*) en lui avouant que j'étais rendu à la limite de mes capacités. On a passé une couple de jours ensemble, il m'a suggéré des affaires, il m'a finalement redonné confiance en mes moyens. Je suis reparti avec mon disque dur. »

Dans le disque dur (et la tête dure, force est de constater), il y avait donc plein de chansons, plein d'espace entre les notes. « Je voulais cet album plus *slack* que le premier. Peut-être est-ce le résultat des changements de la dernière année, peut-être est-ce comment je me sens aujourd'hui... Puisque j'ai pris ce disque en charge, ça doit me ressembler plus que *10 000 Matins* », estime Boucher.

Chose certaine, le format de la chanson *radio friendly* en prend pour son rhume, et le chanteur assume : « Moi, en tout cas, je veux être bien avec mon disque. Pourquoi me mettrais-je à faire attention à la radio parce que j'ai eu du succès avec le premier ? Ben sûr, je veux que ce disque marche, mais pas au prix de faire quelque chose que je n'aime pas. Ça serait un non-sens ! »

On ne s'étonnera pas que les rimes de *La Patente*, hormis quelques histoires intimes nouvellement assumées, au-delà de ses explorations phonétiques radicalement québécoises, parlent d'engagement.

« *La Patente*, explique son concepteur, c'est le système. Mettons la maudite machine, l'ordre établi, ce qui te mène, ce qui te surveille, ce qui t'empêche d'être ce que t'es. *La Patente*, c'est l'éthique et la dignité disparues en politique, au hockey professionnel, dans la culture pop, partout. *La Patente*, c'est toute cette régression, ce glissement de terrain. J'ai 32 ans, il faut que je m'en mêle un peu. C'est à mon tour de prendre mes responsabilités, dénoncer quand c'est le temps, embrasser aussi quand c'est le temps. À mon tour de m'en mêler. »

## ENTRACTE

Une rubrique qui veut *changer pour que l'amour arrive...*



### ILS, ELLES ONT DIT...



Julie Snyder et Denise Filiatrault

— JULIE SNYDER à *Star Académie* (TVA), au sujet de Denise Filiatrault. « C'est un monstre sacré, pour ne pas dire un monstre qui sacre... »

— Le Zapatiste FRANÇOIS PARENTEAU, à *Samedi et rien d'autre*, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

« On fait tellement d'alertes orange » (aux États-Unis) que bientôt on va pouvoir faire du jus d'orange. »

— JEAN-PIERRE FERLAND, à *Chantez-nous l'amour*, à TVA.

« Les femmes bandent par les oreilles... »

— Le chanteur JAMIL, né à Montréal, mais qui a vécu en Afrique et en France, à *Indicatif présent*, à la Première Chaîne de Radio-Canada.

« Les immigrants, en général, respectent peu le pays dans lequel ils arrivent. »

— RENÉ ANGÉLIL, à *Indicatif présent*, à la Première Chaîne de Radio-Canada, lorsque Marie-France Bazzo a dit qu'il avait vaincu son cancer en 2003 :

« Je n'ai pas vaincu mon cancer. On ne gagne jamais. C'est une situation qui nous inquiète tous les jours. Ça vit avec nous tout le temps et nous met en face de ce qui est important dans la vie. »

— PIERRE FALARDEAU à *Christiane Charette en direct*, à Radio-Canada.

« Quand les gars du port de Montréal me disent "Falardeau, câlisse, lâche pas!", c'est une belle médaille. Pis ça vaut ben des prix du Gouverneur général. »

— JULIE LE BRETON à *Flash* (TQS), à la grande première du thriller sensuel *Dans l'oeil du chat*.

« Je vais cacher les yeux de mon chum. »



Julie Le Breton

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

## UN BATTEUR À VENDRE

Ridicule ! Un agent d'immeubles fait paraître dans les quotidiens une pub avec un batteur amateur titrée « Que diriez-vous de changer de voisin ? » La Guilde des musiciens demande aussitôt à l'employé de Re/Max de la retirer, car elle nuit à l'image des batteurs ! « Si le ridicule tue vraiment, je suis très inquiet pour la Guilde des musiciens du Québec », a affirmé, cette semaine, à *La Presse*, l'agent. Les agriculteurs québécois (qui se sentent « attaqués » dans les pubs de Bell) et les musiciens, même combat !

## QUE LES LOFTEURS CONVERGENT VERS L'OUBLI!



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Les lofteurs à la plage, les lofteurs à une collecte de sang, les lofteurs dans un club le samedi soir, les lofteurs à l'épicerie, les lofteurs aux toilettes... En suivant les moindres (faux) faits et gestes médiatiques des participants de *Loft Story*, TQS fait dans le reportage plus vide que vide et donne de la notoriété à des gens qui n'ont rien à dire dans de tels contextes. Les académiciens de Julie Snyder, au moins, chantent devant les caméras. Combien de fois devra-t-on encore subir les baisers de Brigitte et Samuel ?

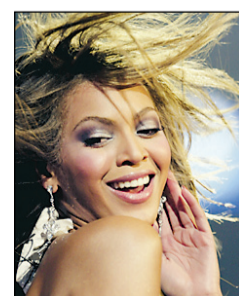
Brigitte et Samuel

## DANS LA PEAU DE...

Anne (Marina Orsini), enceinte, dans *Cauchemar d'amour* (TVA), à sa soeur (Élyse Marquis) qui pense qu'elle a honte de son corps parce qu'elle préfère se baigner à la maison dans une piscine pour enfants, plutôt qu'au centre sportif :

« Je n'ai pas honte de mon corps. J'ai honte des maillots de maternité ! »

## HÉROS ET ZÉRO



### > L'HÉROÏNE: BEYONCÉ KNOWLES

On souligne ici un tour de force. Au match des Étoiles de la NBA, dimanche dernier, la jeune et belle chanteuse de 22 ans a réussi à se pointer sur scène et jouer du popotin en tenue hyper sexy sans offenser les puritains américains et sans avoir à s'excuser, par la suite, pour grossière indécence à l'heure du souper. On connaît une Jackson qui doit l'envier...



### > LE ZÉRO: CONAN O'BRIEN

Passons (momentanément) par-dessus le fait que les gouvernements fédéral et ontarien ont déboursé un million pour attirer l'animateur américain à Toronto. Quand on est invité chez le voisin, on agit habituellement en être civilisé et respectueux des habitudes de l'hôte. Et surtout, on n'insulte pas la famille de ce dernier. On souhaite presque à Conan O'Brien, qui a fini par s'excuser, de ne jamais succéder à Jay Leno...

## ARTS ET SPECTACLES

# La musique trop forte écrase les répliques: faut s'habituer



LOUISE COUSINEAU

TÉLÉVISION

lcousine@lapresse.ca

Du temps où les hommes ne se teignaient pas les cheveux, temps révolu comme chacun sait, personne ne se plaignait du son de la télévision. Sauf les sourds, avant le sous-titrage. Les temps ont changé. Il faut de plus en plus tendre l'oreille pour entendre les dialogues dans certaines séries. Ils sont enterrés par la musique ou par le son ambiant.

On écoute les nouvelles et on entend tout. On écoute les versions françaises des oeuvres et on entend bien. Mais le son original de bien des séries et films est difficile à capter. Et ce n'est pas qu'on est sourds.

Trois lecteurs de *La Presse* se sont plaints la semaine dernière d'avoir raté une partie des dialogues du premier épisode de *Fortier*, enterrés par la musique. À TVA, on dit avoir reçu une seule plainte. Une porte-parole de la maison de production Aetios affirme que tous les tests ont été faits et que les dialogues sont audibles.

Effectivement, on a très bien entendu au visionnement de presse dans un hôtel de Montréal. Son impeccable. Même les deux collègues de *Fortier* qui font souvent des farces rapides — surtout Pierre Lebeau — étaient compréhensibles.

Mais il faut savoir que le son ne voyage pas toujours bien partout. Il y

a deux ans, le son de *Fortier* entrain très mal dans mon quartier et dans celui de... Sophie Lorain! Nous étions toutes deux câblées chez Vidéotron. Et ailleurs en ville, on entendait bien. Et 1 577 000 personnes ont regardé le premier épisode cette année. Ont-elles raté des répliques? Est-ce si important? Sommes-nous des plaingards?

Qu'importe le moyen de réception utilisé, il faut dire que les moeurs ont bien changé dans les tournages de télévision et de cinéma. Dans le bon vieux temps, les téléromans étaient d'abord des oeuvres d'écrivains. *Les Belles Histoires des pays d'en-haut* étaient de Claude-Henri Grignon et *Des dames de coeur* de Lise Payette. Personne ne remarquait le nom des réalisateurs des téléromans, au service du texte écrit. On entendait tout et la musique, sauf celle du générique, avait peu d'importance. Encore aujourd'hui, *Le Bleu du ciel* de Victor-Lévy Beaulieu est d'abord une oeuvre d'écrivain. Pas celle d'un réalisateur. Et comme par hasard, on ne rate aucune réplique. Nous sommes dans la bonne vieille tradition téléromanesque radio-canadienne.

Les temps ont changé avec l'arrivée des téléseries. *Lance et compte*, la première du genre, était autant une oeuvre du réalisateur Jean-Claude Lord que de Réjean Tremblay.

Et ces derniers temps, on a beaucoup plus parlé de Patrice Sauvé, réalisateur de *Grande Ourse*, que de son auteur Frédéric Ouellet. *Grande Ourse* est un gros trip de réalisateur.

Et nos nouveaux réalisateurs de télé abordent le médium comme si c'était du cinéma. Où la musique est très importante pour souligner l'action. Dans *Fortier*, d'ailleurs, la musique est presque un personnage.

Sauf que c'est agaçant quand les répliques ne sont pas toutes audibles. Dans *Rumeurs*, on en rate plusieurs, emportées par le rythme, et c'est dommage. Mais personne n'a l'air de s'en plaindre beaucoup.

*Omertà 2* était tellement incompréhensible au visionnement de presse que je m'en suis plainte amèrement. À quoi sert d'écrire de bons textes s'ils sont enterrés par le bruit? Si vous suivez *The West Wing*, vous éprouvez forcément des problèmes quand les personnages parlent en marchant, entourés des bruits ambiants de la Maison-Blanche.

Je pense que les gens qui ont beaucoup écouté de musique sur leur walkman ont moins de problèmes d'audition. Leur oreille s'est faite à un nombre de décibels et ils parviennent à entendre au milieu de tas de distractions.

L'été dernier, j'ai assisté à un spectacle d'Éric Lapointe au bar Chez Maurice de Saint-Lazare à l'ouest de Montréal. Un endroit légendaire. Il m'a fallu 24 heures pour récupérer mon ouïe. Ma petite cousine qui a été élevée le walkman à l'oreille n'avait aucun problème.

Vous aurez beau vous plaindre, je crois que la mode est là pour durer. Du temps de Roy Dupuis qui marmonnait dans *Scoop*, j'avais découvert un truc parfait: les sous-titres pour malentendants. Ils sont souvent enragés, avec leurs fautes d'orthographe. Quand « toujours » devient « tôt jour », ça déconcentre.

Mais regardez les téléjournaux: vous les entendez parfaitement. Donc, vous n'êtes pas sourds.

## Télé réalité : c'est pas fini

Presque 2,9 millions de téléspectateurs pour le premier gala de *Star Académie* dimanche dernier et toujours plus de deux millions pour les quotidiennes depuis. Si vous n'aimez pas la télé réalité, je vous annonce que la mode n'est pas près de finir.

Si les performances des *reality shows* des États-Unis sont un indice, sachez qu'il y a de plus en plus de télé réalité et que c'est pas fini. La



PHOTO AP

Ceux qui n'aiment pas la télé réalité devront prendre leur mal en patience: elle continue d'être très populaire et explore de nouveaux territoires. Fox présente ainsi une série mettant en vedette des nains.

raison la plus payante: les jeunes aiment ça. Chez nous, quand deux millions et plus de personnes regardent une émission, on peut dire sans se tromper que tous les groupes d'âge aiment ça.

Lundi dernier, je suis tombée au réseau Fox sur une nouvelle télé réalité mettant des nains en vedette. *The Littlest Groom*, ça s'appelle. C'était juste avant *My Big Fat Obnoxious Fiancé*, où une fille sort avec un gros qui dit des énormités. Le gros est gros, mais le truc c'est qu'il s'agit d'un acteur qui joue à l'épais.

Je ne vois pas beaucoup d'avenir ici pour ce genre de concept. Mais l'autre soir, j'ai veillé avec des amies qui sont des grandes patronnes de grosses entreprises. Les chicanes corporatives et les trucs de persuasion, elles connaissent cela sur le bout des doigts. Et elles m'ont avoué se délecter d'une autre télé réalité intitulée *The Apprentice*.

C'est jeudi soir sur le réseau NBC et chaque semaine, des futurs employés de l'empire de Donald

Trump ont des problèmes à résoudre et des alliances à faire. Jeudi dernier, on leur demandait de développer des propriétés immobilières. Le prix: un emploi et une rencontre de Donald Trump.

Imaginez la transposition du concept chez nous. Le gagnant ou la gagnante pourrait se trouver un emploi, genre chez Pierre Karl Lévesque. Même Radio-Canada, qui refuse la télé réalité, pourrait sans déchoir se lancer dans une adaptation québécoise. Un *Survivor* dans la jungle corporative, avouez que c'est intéressant.

On examine les palmarès américains et on constate que les *American Idol* et autres *Fear Factor* sont très bien cotés, particulièrement dans l'auditoire 18-34 ans. Sur 20 émissions, 11 sont de la télé réalité.

La mode n'est pas près de passer. Ces gens-là vont vouloir d'autres télé réalités dans le futur. Histoire de se rappeler leur bon vieux temps de jeunesse. On n'y échappera pas au Québec.



La Maison Théâtre présente

5 à 9 ans

La Maison Théâtre  
20<sup>e</sup> saison

245, rue Ontario Est, Montréal  
Métro Berri-UQAM  
www.maisontheatre.qc.ca

Billets en vente  
(514) 288-7211  
poste 1

ADMISSION (514) 790-1245  
1 800 361-4595

## À nous deux!

UNE CRÉATION DU Théâtre de l'Avant-Pays

TEXTE Joël da Silva

MISE EN SCÈNE Michel Fréchette, Michel P. Ranger

INTERPRÉTATION Dominic Anctil, André-Anne Le Blanc, Louis-Philippe Paulhus, Marc-André Roy

Du 11 au 29 février 2004  
et du 9 au 14 mars 2004

Astral Media LA PRESSE BANQUE LAURENTIENNE

THÉÂTRE POP présente

# Louisiane Nord

de François Godin — mise en scène Claude Poissant

avec Émilie Bibeau, Louise Bombardier, Marie-France Lambert, Vincent Leclerc, Olivier Morin. Équipe de production: Annick Asselin, Ludovic Bonnier, Florence Cornet, Maory Gastelo, Simon Guibault, Catherine La Frenière, Érik Palardy, André Rioux, Suzanne Trépanier.

À L'ESPACE GO du 20 février au 20 mars 2004  
4890, boulevard Saint-Laurent à Montréal  
Réservations: 514.845.4890 — Réseau admission: 514.790.1245

Spécial 2 pour 1 pour les représentations du 20, 21 et 23 février. Pour le prix d'un billet au tarif régulier de 20 \$, obtenez-en deux. Promotion valable à la billetterie d'Espèce GO seulement, sur place ou par téléphone.

Hydro Québec

PRÉSENTE

l'Orchestre Symphonique de Montréal

METRO présente

Les Week-ends

# POP de l'OSM

## Lara

# FABIAN

27/28 février

Dans le cadre du FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

CHARLES BARBEAU, CHEF D'ORCHESTRE

RÉSERVEZ: 514 842 9951  
www.osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112  
et au www.pda.qc.ca  
Réseau Admission 514 790 1245

ADMISSION  
514-790-1245  
1-800-361-4595  
www.admission.com

Affaires municipales, Sport et Loisir  
Québec

Affichage Astral Media

TVA

CITE  
RockDétente  
107.3 FM  
radiostation.com

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Châtelaine

NORAH JONES

# Une simplicité plus que volontaire

ALEXANDRE VIGNEAULT

TORONTO — Elle fait de la musique très classe, a vendu des millions de disques et jouit d'une notoriété planétaire, mais Norah Jones ne se la joue pas tellement diva. En plein milieu d'un concert privé donné dans un *lounge* torontois en début de semaine, elle a été prise d'un petit malaise. Un chat dans la gorge. Elle a toussé, toussé et a fini par se racler la gorge et lancer aux spectateurs des premiers rangs : « Voyons voir jusqu'où je peux cracher... »

La centaine de privilégiés a éclaté de rire. Norah Jones qui fait une blague pas très féminine ? On ne l'aurait pas cru après l'avoir vue à la salle Wilfrid-Pelletier, l'été dernier, où elle avait donné un concert fort joli, mais aussi très sage. Frisquet même. Dans le cadre intime du Lula Lounge, la jeune chanteuse (elle aura 25 ans en mars) semblait un peu plus à son aise. Elle a badiné un peu, a échangé quelques mots avec la salle, sans jamais sortir complètement de sa bulle.

Norah Jones a beau avoir livré avec justesse *Don't Miss You At All* (un texte à elle, sur une musique de Duke Ellington), avoir fait lever *In the Morning* (un bon bluegrass) et avoir rendu *Sunrise* avec ce qu'il faut de légèreté, elle ne donnait pas tellement l'impression de prendre son pied. Elle avait parfois l'air d'une chanteuse en punition.

Un peu plus tôt dans la journée, dans une suite d'un hôtel chic, la chanteuse avait avoué se trouver en mode compromis. « Ça ne me dérange pas de le faire, je suis prête à faire des compromis, disait-elle, le plus simplement du monde. J'aime bien rencontrer des gens et discuter. Jusqu'à un certain point, du moins. En fait, c'est surtout la quantité qui me dérange. »

Mardi, sa compagnie de disques avait pris des pincettes : six ou sept entrevues de 15 minutes. Une petite journée. Norah Jones n'a pas tellement l'habitude de parler aux journalistes. Elle n'a pas eu à assurer la promotion de son premier disque, *Come Away With Me*, paru il y a deux ans. Grâce à une habile campagne de publicité « invisible » (l'album avait été offert à quantité de cafés et restaurant qui le faisaient tourner), ses chansons se sont insinuées dans la tête des gens et de la bouche à oreille



PHOTO BARRY RODEN FOURNIE PAR CAPITOL / VIRGIN

De passage à Toronto en début de semaine pour faire la promotion de son nouveau disque, *Feels Like Home*, Norah Jones a donné un concert privé devant une centaine d'invités.

a fait son oeuvre. Presque malgré elle. Résultat : 18 millions d'exemplaires vendus dans le monde. La marche est haute, bien sûr, mais *Feels Like Home*, lancé le 10 février, a connu un

Une voix délicieusement voilée, un talent certain, un son réconfortant, Norah Jones avait tout pour réussir. Mais elle n'est pas folle, elle sait aussi que son énorme succès

n'est qu'au moment d'entrer en studio pour mon premier disque que j'ai commencé à faire le genre de musique que je fais aujourd'hui, dit-elle. Enfin presque. »

Gagner à la loterie de l'industrie musicale, ça ne change pas nécessairement le monde, sauf que la barre était haute pour le deuxième disque. Norah Jones dit n'avoir pas subi de stress post-traumatique découlant de son succès instantané. « J'ai eu mes phases », admet-elle, évasive. Elle a pris quelques mois de

« J'ai le sentiment que ma voix sonne mieux quand les arrangements demeurent simples, quand c'est doux et moelleux. »

départ tout aussi fulgurant puisque, une semaine après sa sortie, il occupait la première position du palmarès dans 16 pays.

a aussi quelque chose à voir avec la chance. « J'ai travaillé toute ma vie pour devenir une chanteuse de jazz, je voulais faire des standards et ce

repos et puis elle a tout de suite plongé dans l'écriture de *Feels Like Home*.

L'automne dernier, le travail était déjà fini. « On a dit au label qu'on pouvait le livrer et qu'il pouvait le sortir s'il le voulait », raconte-t-elle simplement.

*Feels Like Home* s'inscrit dans la continuité de *Come Away With Me*. Norah Jones et son groupe y caressent une fois de plus le vieux jazz, la chanson populaire américaine et un peu plus de country qu'avant. La réalisation et les orchestrations, plus chaleureuses que sur son disque précédent, conservent toutefois la même aura de simplicité. « Tout le monde me demande comment j'arrive à faire aussi simple, lance-t-elle. Je ne recherche pas ça à tout prix, mais j'ai le sentiment que ma voix sonne mieux quand les arrangements demeurent simples, quand c'est doux et moelleux. »

« Si on ajoute des couches et des couches d'instruments, j'ai l'impression de me perdre, poursuit-elle. Je ne suis pas Aretha Franklin, je ne suis pas une crieuse ; je n'ai pas une grosse voix et un large registre. Je suis jeune, je sonne jeune. Garder cette simplicité, c'est la meilleure façon pour moi, je pense, de trouver ma place dans un groupe. »

Star ou pas, Norah Jones préfère demeurer en retrait. Elle donne beaucoup de crédit à ses collaborateurs et n'hésite pas à chanter les mots des autres, même si elle tâte de la plume, elle aussi. Peur de s'exposer ? « Non, je m'expose quand j'écris, mais chaque fois que je le fais je me dis : ferme-la, ça ne va pas du tout ! J'aime rarement ceux qui se confient trop dans leurs chansons, révèle-t-elle. Joni Mitchell est l'une des rares qui peuvent le faire d'une manière très poétique. Ses textes sont très personnels et il faut parfois les écouter plusieurs fois avant de les saisir pleinement, de voir où elle veut en venir. »

Et le succès ? Et la célébrité ? Elle profite du pouvoir qu'ils lui confèrent au plan créatif. Dans la vie de tous les jours, sa vie n'a, semble-t-il, pas tellement changé. « Je fréquente les mêmes endroits, j'ai les mêmes amis, assure-t-elle. Tu sais quoi ? En général, les gens ne me reconnaissent pas tellement dans la rue ! »

Ne comptez surtout pas sur elle pour s'en plaindre.

Avis : changement de programme

DU 2 AU 27 MARS 2004

DES  
ROCHES  
DANS SES  
POCHES

DE MARIE JONES TRADUCTION ET ADAPTATION RENÉ-DANIEL DUBOIS  
MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS

AVEC EMMANUEL BILODEAU ET BERNARD FORTIN

CONCEPTEURS ÉRIC CHAMPOUX, JUDY JONKER, CAROLE CASTONGUAY, CLAUDE LEMELIN,  
JÉRÔME LABRECQUE, GENEVIÈVE DORION-COUPAL



avec l'aimable autorisation du Festival

Juste pour l'ère

BANQUE NATIONALE  
LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



2 SOUPERS-THÉÂTRE 100 \$

(514) 844-1793

www.rideauvert.qc.ca

Hydro Québec partenaire de saison LA PRESSE Affichage/Mixal/Media SPÉXEL QTV



La mémoire de l'eau  
de Shelagh Stephenson

mise en scène de Monique Duceppe  
traduction de Michel Dumont et Marc Grégoire

Markita Boies Henri Chassé Marie-France Marcotte  
Marie Michaud Marie-Chantal Perron Claude Prégent  
concepteurs Marcel Dauphinais Anne Duceppe Luc Prairie Stéphane Richard

DUCEPPE

www.duceppe.com

CKAC 730

Télé-Québec

LA PRESSE

VIA COM AFFICHAGE

TVA

Théâtre Jean-Duceppe  
Place des Arts  
Québec

Billets en vente au  
514 842 2112 et au www.pda.qc.ca  
Réseau Admission 514 790 1245

JUSQU'AU 27 MARS

ROGERS AT&T  
COMMUNICATIONS SANS FIL



«...J'ai adoré la première mouture de *Pied de poule*...  
20 ans plus tard, je suis toujours aussi **enthousiaste**.

*Pied de poule* n'a pas pris une ride.

Le livret de Drouin est toujours aussi **drôle** et **irrévérencieux**.

La musique revampée de Robert Léger tient encore la route...

*Pied de poule* est encore plus **d'actualité** qu'au moment de sa création.»

- Nathalie Petrowski, LA PRESSE

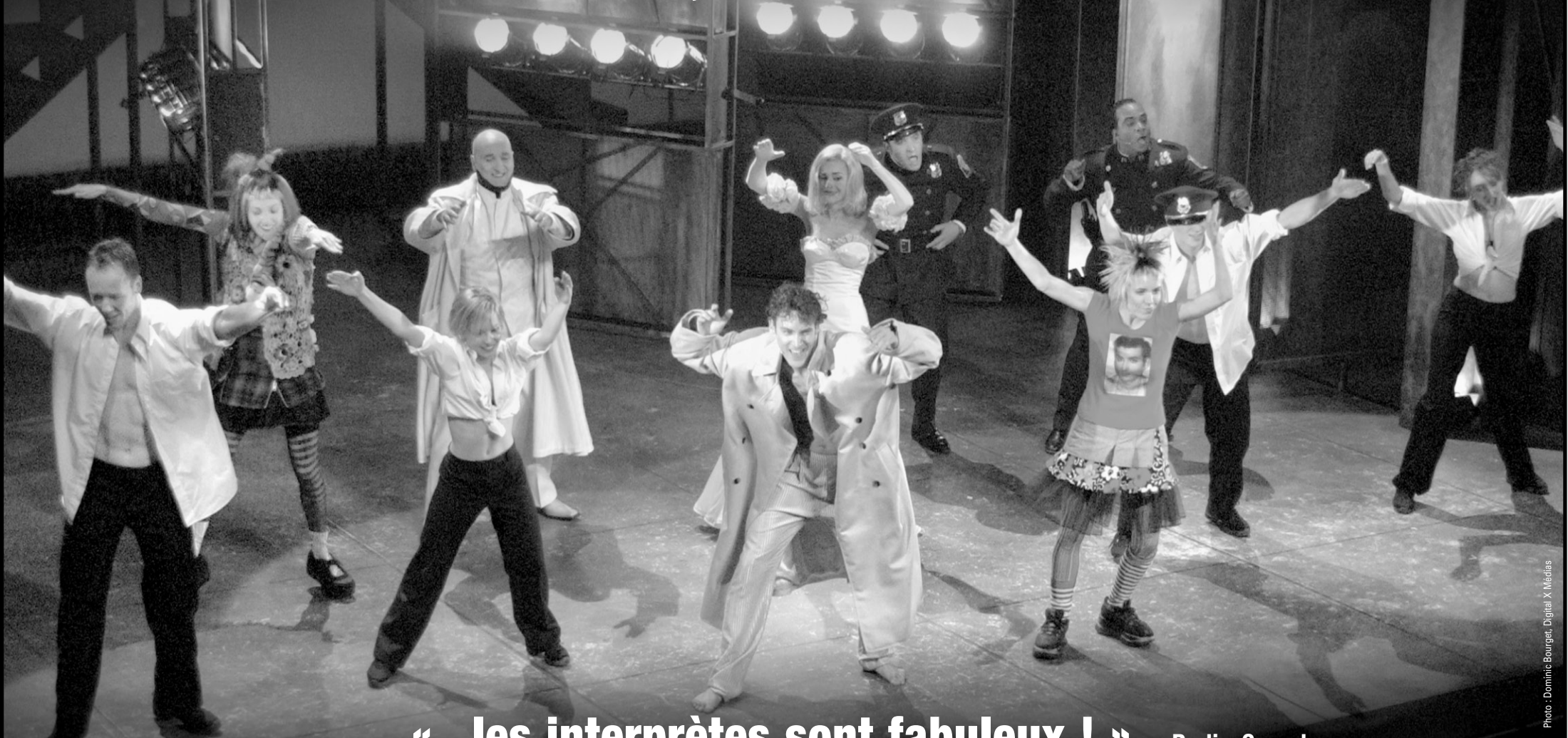
# Pied de Poule

## LA COMÉDIE MUSICALE

DE **MARC DROUIN** MUSIQUE DE **ROBERT LÉGER**

MISE EN SCÈNE DE **SERGE DENONCOURT**

CHORÉGRAPHIES VINCENT PATERSON COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU SCÉNOGRAPHIE MARC SENÉCAL ÉCLAIRAGES MARTIN LABRECQUE



«...les interprètes sont fabuleux ! » - Radio-Canada

« Une **longue histoire d'amour** qui recommence pour *Pied de poule* déjà reconnu comme un **classique**. »

- Jean Beaunoyer, La Presse

« **Le show de l'année...à mourir de rire.** » - CKAC

« Il est impératif de saluer le brio des concepteurs » - Journal de Montréal

« Les costumes de François Barbeau, inventifs et révélateurs. »

« La mise en scène de Serge Denoncourt: extraordinaire, **efficace, punchée**. » - Radio-Canada

« **Chorégraphies irrésistibles...danseurs dynamiques.** » - Le Devoir

**À L'OLYMPIA, le 3-4-5 et 6 mars**  
Billets en vente **TICKETPRO (514) 908-9090**

Billets à partir de  
**27\$**

1004, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Billets : (514) 286-7884 • TICKETPRO : (514) 908-9090

1 866 908-9090 ou [www.ticketpro.ca](http://www.ticketpro.ca)



# ARTS ET SPECTACLES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# DISQUES

## Daniel Boucher réussit à combler les attentes



★★★★½

**ROCK**

Daniel Boucher  
La Patente  
Boucane Bleue / Select

Chaque fois qu'on croise Daniel Boucher, on lui demandait inévitablement des nouvelles de l'oeuvre en gestation. Invariablement, il répondait : « L'album va sortir quand il va être prêt. » Le moment est venu. Mardi, son deuxième disque sera chez les disquaires. Il s'intitule *La Patente* et c'est une drôle d'affaire...

*Le vent soufflait mes pellicules* a donné un indice quant à la direction empruntée par l'auteur de *La Désise*. Loin de renier ses racines rock *sixties* et *seventies*, il se présente désormais dans des habits plus actuels. La pulsation de la basse, très ronde, évoque Massive Attack. L'ambiance générale de la chanson, comme celle du disque d'ailleurs, a toutefois moins à voir avec le trip-hop qu'avec une manière

de psychédéisme revu et appliqué à son univers chansonnier. Pas très « radio amical » tout ça.

Daniel Boucher, qui a lui-même réalisé sa *Patente*, a opté pour un son touffu qui plane souvent sur un nuage de fumée psychotrope. Il s'est payé un méchant *trip* de son et de groove inspiré par les héros de son adolescence et une certaine scène britannique, Radiohead en tête. Son disque, plus optimiste que dépressif, voit la vie en couleurs et en textures. Très sensitif et sensuel, il est aussi brouillon parfois.

*Hôtel*, une très intéressante chanson sur la jalousie portée par un groove diablement efficace, finit en queue de poisson. Plutôt que de prendre le temps de la faire atterrir, Daniel Boucher tire la plogue sèchement. La fin

de *Momme* est aussi approximative, alors que les différents segments de *Rasseye2* auraient pu être mieux ficelés. Des choix conscients, mais pas forcément adroits.

Il est allé loin sur ce deuxième disque. On le sent encore en plein milieu d'un espace qu'il n'a pas encore fini de sonder. En plus d'une captivante recherche au plan des ambiances, l'exploration rythmique se révèle aussi concluante. On parle des percussions, évidemment, mais aussi des textes.

Inventeur de mots, amoureux des élisions, ce poète du joul a toujours privilégié une langue qui sonne. Et il s'en donne à coeur joie sur cet album, en particulier sur *Momme*. Partout ailleurs, il donne libre cours à son imagination langagière, détourne des

mots et ne tourne pas le dos aux anglicismes. Sa plume se révèle spécialement agile sur *Hôtel*, *Comment ça* (chanson engagée sur le désengagement qui se termine sur des bêlements de moutons) et la pièce titre.

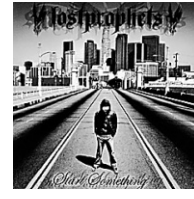
*La Patente* à Boucher demande à être apprivoisée et ne s'écoute pas en pièces détachées. On ne sait pas toujours où il va, mais après deux ou trois écoutes, on a encore envie de faire un bout de chemin avec lui. Plutôt que de nous laisser aller après la dernière des 16 chansons, il reprend le même air et le même groove que sur la toute première en soufflant : « rasseye ». Pas très subliminal comme invitation, mais tant pis : on se le repasse encore et encore.

Alexandre Vigneault

**Rock**  
The Von Bondies  
Pawn Shoppe Heart  
★★★★  
Sire / Warner



**Rock**  
The Coral  
Nightbreak And The Sons Of Becker  
★★  
Deltasonic / Columbia / Sony



**Rock**  
Lostprophets  
Start Something  
★★★★  
Visible Noise / Columbia / Sony

**Hip hop**  
Kanye West  
College Dropout  
★★★★½  
Roc-A-Fella / Sony



**Pop**  
Atomic Kitten  
Ladies Night  
★★★★½  
Virgin / EMI

### Un peu trop coincé

Y'a pas qu'au hockey qu'on se tape dessus entre confrères. Jason Stollsteimer, chanteur des Von Bondies, est passé à la notoriété après avoir reçu à la figure le poing de Jack White des White Stripes. Sa musique saura-t-elle s'élever au-dessus de sa mêlée ? Permettez qu'on en doute à la lumière de ce deuxième album, *Pawn Shoppe Heart*, le premier à bénéficier de la distribution d'un *major*. Issus également de Detroit, mythique *rock city*, les Von Bondies présentent sur disque une musique taillée sur mesure pour le format rock alternatif des radios commerciales américaines. Et c'est très décevant de la part de ce groupe prometteur, rageur mais riche en mélodies, décapant et tout le truc, avec une touche *british* dans le son. Le blues-rock domine la palette sonore de ce quatuor (deux gars, deux filles, dont une qui chante à l'occasion) et les guitares en sont l'ingrédient principal. Mais *Pawn Shoppe Heart* semble un peu trop coincé. Faudra voir sur scène comment ils se débrouillent : en spectacle demain au Café Campus.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

### Une p'tite vite

Voici le problème avec les groupes comme The Coral : à force d'entendre combien ils sont bons, ils finissent par y croire. Et ils finissent par croire que tout ce qu'ils font mérite d'être enregistré. C'est l'un des pièges qui guettent les jeunes groupes dans le vent, les « next big thing » comme le disent les Anglos. The Coral n'y échappe pas. Ainsi, *Nightbreak and The Sons Of Becker* est déjà un troisième compact depuis l'été 2002. Dans les faits, ce n'est pas un album « officiel », plutôt un ramassis de 11 chansons cantées en vitesse, entre deux entrevues et trois spectacles. Ces Britanniques ont du talent, mais ici, ça sent la p'tite vite à plein nez. Des 11 titres au programme, deux ou trois sont de véritables chansons dignes d'intérêt. Le reste, c'est une suite d'improvisations qui ne mènent nulle part, des délires lancés par un groupe qui était probablement sur la brosse cette journée-là. Sur la pochette, un petit autocollant nous apprend que ce compact est en édition limitée. Bonne idée, parce qu'ils ne vont pas en vendre des milliers.

Richard Labbé

### Le plus américain des groupes anglais...

Ces Lostprophets sont un cas. Ils nous arrivent du pays de Galles, et pourtant, leur son n'a rien de britannique. Leurs références à eux, ce n'est pas Coldplay, les Manics ou Radiohead. Leurs références à eux, ils les trouvent plutôt au coeur de l'Amérique. Un peu de System Of A Down pour la rage et pour les grosses guitares, un peu de Faith No More pour le côté un peu fou... Le plus américain des groupes anglais ? Sans doute. Ce qui explique pourquoi ils ont si bonne presse dans leur coin de pays, où ce genre de mouture est assez rare. Mais par ici, la sauce des Lostprophets n'a rien d'original. Alors on ne va certes pas crier au génie, juste affirmer que ces six jeunes hommes fabriquent un rock énergique, solide, qui pourrait faire tout un carton sur les ondes hertziennes d'Amérique (mais pas sur les nôtres, bien évidemment !). Et ces gars-là savent écrire un *hit*. Notre boule de cristal nous dit que *Last Summer* et *Last Train Home*, les deux meilleurs titres de ce deuxième album, pourraient devenir des tubes presque planétaires, rien de moins. À conseiller aux fanas de rock lourd.

Richard Labbé

### Diplômé en hip hop

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Kanye West est meilleur producteur de *beats* que rappeur. Le protégé du nouveau retraité du rap Jay-Z — c'est à West qu'on doit notamment la musique du hit *Izzo* (*H.O.V.A.*) paru sur *Blueprints* — lance son premier album solo où on le découvre dans le rôle du rappeur. C'est toutefois du côté des musiques que West est à son meilleur, lui dont la touche frôle la pop dans ses refrains contagieux et ses judicieuses utilisations d'échantillons. Cernant le thème de son disque autour, hum, du décrochage scolaire (voir le monologue d'une dizaine de minutes, assez cru, sur le sujet), Kanye West passe de l'anecdotique au sérieux sans plonger dans le guet-apens lyrique de la vie de « gangsta ». Il y a même une charge contre le piratage en ligne ! *College Dropout* regorge de titres efficaces, *We Don't Dare*, la puissante *Jesus Walks*, la « melow » *Never Let Me Down* (avec Jay-Z), et de quelques bides, comme cette semi-reprise d'*All Falls Down*, succès de Lauryn Hill. Même s'il a encore du travail à faire sur sa voix, ses textes sont franchement agréables et ses musiques irrésistibles.

Philippe Renaud  
collaboration spéciale

### Rien d'atomique

Un groupe pop préfabriqué comme tant d'autres, Atomic Kitten ? Pour qu'on cesse de les comparer aux Spice Girls, les trois chanteuses du groupe de Liverpool avaient promis qu'elles écriraient au moins la moitié des chansons de leur troisième album. Mission accomplie pour les filles atomiques ultra populaires en Angleterre. Liz McClarnon, Natasha Hamilton et Jenny Frost ont conjugué l'amour et l'amitié à tous les temps sur huit des 15 titres figurant sur *Ladies Night*. Malheureusement, suivant les recettes du grand livre de la pop à succès, elles ont enrobé leurs rimes de ces airs qu'on a entendu 1000 fois sur les pistes de danse et les radio FM. Pire, *Ladies Night* semble renfermer des chansons que n'auraient pas choisies les ex-épiciées Mel C, Mel B, Victoria, Emma et Geri, du temps où elles régnaient sur la planète pop. Le trio aurait pu se servir de leur notoriété et leurs *bidous* pour joliment explorer côté ambiances sonores, comme le fait depuis quelques années Kylie Minogue. Même les chansons les plus entraînantes comme *Loving You* et *Somebody Like You* ne restent pas collées à notre ciboulot. C'est dire...

Isabelle Massé



**Pop**  
Artistes variés  
Le Petit Roi,  
hommage à Jean-Pierre Ferland  
★★★★  
GSI / Select

### Une chance qu'on l'a

Chez nous, on a l'habitude des hommages sur scène. En Europe et au sud de la frontière, il n'est pas rare de voir des artistes payer un tribut à l'une ou l'autre de leurs idoles. Pensons à *I'm Your Fan* (Leonard Cohen), *Illegal* (Mano Negra), *I Love Serge* (Gainsbourg, évidemment), *Le Petit Roi*, c'est la fête à Ferland. Une très belle réception musicale, par ailleurs. Outre Kevin Parent, qui reprend fort bellement la chanson titre, on y croise Daniel Lavoie flirtant avec le tango (*Si je savais parler aux femmes*), Michel Rivard priant son amour (*La Musique*), ainsi que deux reprises d'*Une chance qu'on s'a* : l'une, juste et virilienne, par Eric Lapointe, et l'autre, ronde, sensuelle et en portugais s'il vous plaît, portée par la magnifique voix de Bia. De haute tenue, à quelques exceptions près, l'album atteint facilement son but, qui est de souligner l'immense valeur des chansons de Ferland en les faisant refluer dans la cour d'autres artistes. Quand les racines sont solides, la plante n'est-elle pas forte et belle ? Et pourquoi ne pas faire la fête à Sylvain Lelièvre, maintenant ?

Alexandre Vigneault



**Folk-pop**  
Mario Chenart  
J'ai pas dit mon premier mot  
★★★★½  
Disques Tout Crin / Fusion 3

### Chenart persiste et signe

Sept ans après *Boucler le siècle* et sa chanson *G7*, il présente un troisième album — ironiquement ? — intitulé *J'ai pas dit mon premier mot*. Encore une fois, sa six cordes, qu'il malmène avec un plaisir évident et une stupéfiante agilité (*Chacun son rôle*), demeure l'épine dorsale de ses chansons folk, proprement habillées ici par le réalisateur et multi-instrumentiste Jean-Sébastien Fournier. Entre une reprise de Sylvain Lelièvre (*Le Drop-out*) ou de Pierre Flynn (*Le Retour*), Mario Chenart trempe sa plume dans les préoccupations d'un quadragénaire enthousiaste bien que soucieux de sa retraite et de son cholestérol (*Mes années quarante*), s'inquiète de la soif de profit des actionnaires (*Chacun son rôle*) et, bien sûr, évoque les papillons de l'amour (*L'Épaule magnétique*, *Émoi*, etc.). Le chansonnier connaît son métier. Mais même s'il pratique son art avec justesse et une évidente habileté, l'ensemble demeure malheureusement trop plat. Manque de charisme ?

Alexandre Vigneault



**Chanson**  
Catherine Major  
Par-dessus bord  
★★★★  
Productions de l'Onde

### Doucement sauvage

En choisissant de balancer par-dessus bord plusieurs artifices qui risquaient de masquer ses chansons, Catherine Major marque des points. Pas de *trip* vocal à l'emporte-pièce ici, la jeune femme de 24 ans possède plus que ses qualités d'interprète pour faire briller son talent. Un talent d'écriture et de composition qui a d'ailleurs été reconnu en 2002 au festival de Petite-Vallée. Ses morceaux sensibles réalisés auprès de son fidèle piano lancent *Par-dessus bord* vers des émotions en demi-teintes. La voix de la jeune femme n'est peut-être pas encore domptée, on la sent parfois légèrement inégale, mais ça ne fait pas de mal. Des voix parfaites sans coeur, on s'en lasse rapidement. De toute manière, Major appose ainsi une douce saveur sauvage à son travail sur disque au demeurant un peu sage par endroits. Qu'à cela ne tienne, Catherine Major s'amuse à puiser ses influences à plus d'une source. Quand ce n'est pas sa mère qui lui écrit quelques textes, elle vogue sur des airs de tango (*Knock-out*) ou file vers le pays des *Mille et Une Nuits* grâce à *L'homme qui te ressemble*. Des odyssées qui profitent à *Par-dessus bord* en lui donnant une bouffée d'air poétique.

Christian Côté  
collaboration spéciale



**Classique**  
Bach —  
Variations Goldberg  
Pierre Hantaï  
★★★★½  
Mirare

### L'éloquence et le brio d'un vrai musicien

L'éclatant claveciniste français Pierre Hantaï nous a habitués sur disque à des relectures voire des visions pour le moins personnelles des oeuvres du répertoire pour clavecin, même les plus visitées. Voilà qu'il se commet pour la deuxième fois, et ici avec un bonheur non dissimulé, une musicalité sans failles et ce toucher virtuose, aux *Variations Goldberg BWV 988* de Jean-Sébastien Bach. Mais Hantaï n'est pas une visite ordinaire. En clair, sa poésie ne vous laissera pas tranquille. Et si la musique doit servir à quelque chose, c'est d'abord à ça. Entre l'aria qui ouvre le corpus de variations et celle qui la clôt, tout y passe. De la tendresse à l'excès, toujours sonnent la clarté dans les ornements et les lignes, le discours chantant aux effets primesautiers presque irrévérencieux, et ces *ralentandos* expressifs, trilles précis et sonores jusqu'à l'étourdissement (on pense à ses Scarlatti), l'agogique non affectée, bref, la superbe. Hantaï joue sur un clavecin d'après un modèle allemand par Jonte Knif et Arno Peltto (2002), qui sonne merveilleusement. Ne rejetez pas vos versions de Leonhardt, Gould, Verlet ou même Scott Ross qui ne manquent pas de personnalité. Mais Hantaï demeure seul dans sa catégorie. Et ses Goldberg sont l'oeuvre d'un vrai musicien.

Guy Marceau  
collaboration spéciale



**Enfants**  
Mousta Largo  
Ali Baba et les 40 voleurs  
★★★★½  
Enregistrements D7

### Déroutant

Au départ, l'idée est plutôt bonne. Le chanteur belge d'origine marocaine Mousta Largo reprend huit chansons traditionnelles pour enfants qu'il couche sur une musique arabe. Imaginez, par exemple, *Petit Papa Noël* version Moyen-Orient. Le résultat est, disons, déroutant, même si l'auteur prend tout de même soin de changer le mot « soulier » par « babouche ». Un choc semblable attend l'auditeur lorsqu'au bout d'une longue et envoûtante introduction de luth et de percussions, le chanteur entonne *Une souris verte*. Ouf ! Aussi jolies et connues soient les paroles, elles se marient parfois mal à l'intensité de la musique. Si la pièce *L'Empereur (...dimanche matin, le roi, sa femme et le p'tit prince...)* se mêle aisément au style de Mousta Largo, *Fais dodo* aura par contre tôt fait de réveiller l'enfant qui dort, et pour longtemps ! Le jeune public, très ouvert aux rythmes du monde, se laissera par contre volontiers entraîner par les sonorités du luth et de la flûte orientale : il souhaiterait simplement qu'au travers des comptines occidentales, le chanteur en profite pour lui servir quelques-unes des riches histoires arabes.

Isabelle Audet  
collaboration spéciale

# mario jean

nouvelles supplémentaires  
26 au 28 mars

THÉÂTRE ST-DENIS

514.790.1111

www.tel-spec.com

encore PRÉSENTE

105.7 Rythme FM

CKOI Québec 96.9 FM

La Presse

**LES ARTS LA FINANCIÈRE SUN LIFE**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SIGNÉES EN PREMIÈRE MONDIALE

**ROBERT LEPAGE**

EX MACHINA PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL MONTREAL EN LUMIERE

*The Busker's Opera*



**COMPLET CE SOIR!  
 BILLETS DISPONIBLES POUR DEMAIN  
 ET LA SEMAINE PROCHAINE!**

**JUSQU'AU 28 FÉVRIER**

20 h, SPECTRUM DE MONTRÉAL / AMÉNAGÉ EN GRADINS (SIÈGES RÉSERVÉS)

Prix : 39,50 \$ - 47,50 \$ / 29,50 \$ sièges avec visibilité réduite

(taxes et frais de service en sus) Présenté en anglais avec sous-titres français

Réservations : www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**THÉÂTRE MUSICAL**

SPECTACLE D'OUVERTURE



**BALLET DE L'OPÉRA DE LYON**

EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE

*Boléro* et autres lumières sur Ravel

Chorégraphies : Jiri Kylián (Un Ballo), Teero Saarinen (Gaspard), Meryl Tankard (Boléro) • Musique : Ravel

20 h, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

Prix : 24,83 \$ - 47,44 \$ - 61,34 \$ - 68,30 \$ (taxes et frais de service en sus)

Réservations : (514) 842-2112

**DANSE**

SUPPLÉMENTAIRE SAMEDI 28 FÉVRIER  
 BILLETS EN VENTE MAINTENANT!



**NATALIE CHOQUETTE**

*La Diva et l'Apprenti Sorcier*

Mise en scène : François Racine • Direction musicale et illustration sonore : Gérard Cyr  
 Costumes : Rossignol • Conception d'éclairages : Nicolas Ricard  
 Conception de la scénographie : Robert B. Breton • Fabrication des décors : Prisme 3 inc.

26, 27 ET 28 FÉVRIER, 20 h, THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

Prix : 29,50 \$ - 39,50 \$ - 47,50 \$ (taxes et frais de service en sus)

Réservations : (514) 842-2112 ou www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**PERFORMANCE MULTIDISCIPLINAIRE**

PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

**BARBARA HENDRICKS**

ET LE MAGNUS LINDGREN QUARTET DE SUÈDE

en collaboration avec AIR FRANCE

HENDRICKS CHANTE, KURT WEILL, COLE PORTER,  
 DUKE ELLINGTON ET GEORGE GERSHWIN

www.barbarahendricks.com

**CE MARDI!**

24 FÉVRIER, 20 h, THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

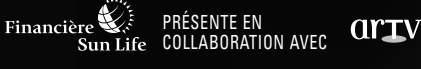
Prix : 45 \$ - 59 \$ - 75 \$ - 95 \$ (taxes et frais de service en sus)

Réservations : (514) 842-2112

www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**JAZZ**

SPECTACLE DE CLÔTURE



**CLAUDE LÉVEILLÉE ET Amati**

*Ses immortelles*

En 1964, Claude Léveillée devenait le premier Québécois à l'affiche à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Il y revient cette fois pour célébrer ce 40<sup>e</sup> anniversaire.

29 FÉVRIER, 20 h, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

Prix : 34,50 \$ - 39,50 \$ - 44,50 \$ - 49,50 \$ (taxes et frais de service en sus)

Réservations : (514) 842-2112 • www.ticketpro.ca ou (514) 908-9090

**MUSIQUE**

**MARIE-NICOLE LEMIEUX ET VIVA VOCE**

*Romantisme X-trême*

Sous la direction musicale de Peter Schubert.  
 Pour ce concert, VivaVoce s'associe au contralto Marie-Nicole Lemieux et au pianiste Michael McMahon.

20 h, UNIVERSITÉ MCGILL, SALLE POLLACK

Prix : 35 \$ / aînés et étudiants : 30 \$

(taxes et frais de service inclus)

Réservations : (514) 398-4547

**MUSIQUE**

Les Disques Audiogram et AIR FRANCE présentent LA MUSIQUE DE SON RÉCENT CD ENFIN SUR SCÈNE!

**ALAIN LEFÈURE**

*Carnet de notes*

Récital avec invités :  
 Hugo, Jean St-Jacques et autre invité  
 • Alain Lefèvre, le héros. • Los Angeles Times  
 • [...] une performance foudroyante. • Washington Post

27 FÉVRIER, 20 h

THÉÂTRE OUTREMONT

Prix : 29,50 \$ - 35,50 \$ - 39,50 \$

(taxes et frais de service en sus)

Réservations : www.ticketpro.ca

ou (514) 908-9090

**MUSIQUE**

**BILLETS EN VENTE MAINTENANT À www.ticketpro.ca OU AU (514) 908-9090!**

POUR LA MAJORITÉ DES SPECTACLES (VOIR LES DÉTAILS POUR CHACUN)

RENSEIGNEMENTS : (514) 288-9955 • 1 888 477-9955 • www.montrealenlumiere.com www.ticketpro.ca



**LA FÊTE DE LA LUMIÈRE HYDRO-QUÉBEC**

**HORAIRE DES ACTIVITÉS QUOTIDIENNES GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL (ESPLANADE DE LA PLACE DES ARTS)**



**Dès 13 h LA GLISSADE LE LAIT**

Cette année, la Glissade Le Lait située directement sur la rue Sainte-Catherine, est longue de 25 mètres et haute de 8 mètres.

13 h et 17 h

**GUIGNOL**

Théâtre de marionnettes de la compagnie Ourson Doré au Complexe Desjardins



**Dès 17 h ASCENSION DE LA MONTAGNE**

Venez faire l'ascension de La Montagne et accédez à l'observatoire au sommet de l'installation.

18 h 15

**LES AVENTURES DE TOM**

Une création multimédia appuyée d'une bande sonore originale et d'effets spéciaux (présentées à toutes les 30 minutes jusqu'à 20 h 45)

18 h 30

**MISE EN LUMIÈRE DE LA MONTAGNE**

500 000 watts de lumière sur une musique originale! (également à 19 h, 20 h et 20 h 30)

18 h 30 à 20 h 30

**TURBULENCES, COLLECTIF DES ARTISTES DE RUE**

Acrobates, gitans, jongleurs, échassiers, etc. à l'Amphithéâtre Hydro-Québec

19 h 30

**FEUX DU CANADA**

Spectacle de pyrotechnie urbaine

21 h à 23 h

**D.J. BLEUE DRY**

CE SOIR: DAV

Les meilleurs D.J. montréalais vous proposent, encore cette année, les fins de soirées les plus chaudes en ville.

21 h à 23 h

**V.J.**

La Montagne devient l'instrument des meilleurs V.J.

**À NE PAS MANQUER : DEUX EXPOS-PHOTOS**  
 En coulisses sur le site du Festival.  
 Lyon 8 décembre - Fête des Lumières dans le Corridor des pas perdus, PdA

**GRATUIT CE SOIR!**

Présentée dans le cadre des soirées gratuites LOTO QUÉBEC

**LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION**



FRANÇOIS-ÉTIENNE PARÉ



STÉPHANE ARCHAMBAULT



ISABELLE BROUILLETTE

Venez assister au match d'improvisation opposant deux équipes composées de grands noms de la LNI : Charles Lafortune, Vincent Bolduc, Réal Bossé, Antoine Vézina, Édith Cochrane, Maryvonne Cyr, Zoomba et Sophie Caron.



MARIE-HÉLÈNE THIBAUT

21 h, AU COMPLEXE DESJARDINS



**CE MARDI!**

Hydro Québec présente le

**BAL DU MARDI GRAS**

en collaboration avec La Louisiane

Rendez-vous sur le site du Festival pour célébrer le Mardi gras en participant au grand bal populaire. Masques, colliers, décor, animation, ambiance, bouffe et musique louisianaise.

MARDI 24 FÉVRIER, dès 17 h



**LES PLAISIRS SAQ**

AMBIANCE FESTIVE, PLATS INUSITÉS, DÉCOUVERTES ASSURÉES!

**À TOUS LES JOURS!**

« VILLAGE GLOBAL : LES ANNÉES 60 » FORFAIT MUSÉE  
 ALEXANDRE • (514) 288-5105  
 LE BEAVER CLUB / Fairmont Le Reine Elizabeth • (514) 861-3511  
 LES HALLES • (514) 844-2328  
 RENDIR / Sofitel Montréal • (514) 285-9000

LE TOUR DU MONDE EN 10 JOURS  
 CHEZ QUEUX de 17 h à 21 h 30 • (514) 866-5194

DÉGUSTATION DE SPÉCIALITÉS LYONNAISES  
 RESTAURANT JULIEN à partir de 17 h 30 • (514) 871-1581

LES 5 À 7 DU FESTIVAL  
 Leméac de 17 h à 19 h • (514) 270-0999

TRIO DE VINS DE LA VALLÉE DU RHÔNE  
 Le Café du Nouveau Monde de 17 h 30 à 23 h  
 (514) 866-6191

**AUJOURD'HUI!**

PETITS MARMITONS (8 À 11 ANS)  
 ITHQ de 9 h à 16 h • (514) 282-5162

LES SECRETS DE LA MAGIE CULINAIRE (12 À 17 ANS)  
 ITHQ de 9 h à 16 h • (514) 282-5162

DÉCOUVREZ LES VINS DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES - RHÔNE SEPTENTRIONAL  
 ITHQ de 13 h à 16 h (en anglais)  
 ITHQ de 19 h à 22 h (en français) • (514) 282-5162

RHÔNE-ALPES GASTRONOMIE EN MUSIQUE  
 Café de Paris, Ritz-Carlton Montréal à 18 h  
 (514) 842-4212

REVIVEZ LA SAINT-VALENTIN!  
 Guy et Dodo Morali à 18 h • (514) 842-3636

LA CUISINE QUÉBÉCOISE D'AUTREFOIS  
 Le Castillon / Hôtel Hilton Montréal Bonaventure à 18 h • (514) 878-2332

LA CHEF INVITÉE MICOL NEGRIN  
 Il Sole à 19 h • (514) 282-4996

LE MÂCHON LYONNAIS  
 Au Pied de Cochon à 19 h • (514) 281-1114

**DÈS LUNDI!**



**LA SEMAINE DES SAVEURS**

en collaboration avec LOTO QUÉBEC

DU 23 AU 27 FÉVRIER, de 12 h à 19 h 30  
 SUR LA GRANDE PLACE DU COMPLEXE DESJARDINS

**DIMANCHE!**

LES BRUNCHS PARISIENS DES CONTINENTS  
 Les Continents / Hôtel Inter Continental Montréal à 10 h 30 et 13 h 30 • (514) 847-8729

BRUNCH NORDIQUE ET PISCINE ALASKA  
 La Bourgade / Hôtel Hilton Montréal Bonaventure à 11 h 30 • (514) 878-2332

BRUNCH ET DÉMONSTRATION SOUS LA PAGODE  
 Chez Chine / Holiday Inn Select Montréal de 11 h 30 à 14 h • (514) 878-9888

BRUNCH RHÔNE-ALPES  
 Café de Paris / Ritz-Carlton Montréal de 11 h 30 à 14 h 30  
 (514) 842-4212

LE CHEF INVITÉ THIERRY ROUYÉ  
 L'Entre-Miche de 17 h 30 à 22 h • (514) 521-0036

LE MÂCHON LYONNAIS  
 Au Pied de Cochon à 19 h  
 (514) 281-1114

**CE MARDI!**

**SOIRÉE JABOULET, VITICULTEUR INVITÉ**

UNE RÉPUTATION D'EXCELLENCE

La Maison Jaboulet occupe une place de choix dans la viticulture rhône-alpine. Ses crus se prêtent admirablement au jeu des accords vins et mets. Nicolas Jaboulet, de la 5<sup>e</sup> génération de cette grande famille, présidera la soirée. C'est au sommelier Ghislain Caron de l'Auberge Hatley et candidat du Canada au Concours du Meilleur Sommelier du Monde 2004, qu'a été confié la sélection des vins du repas créé par le chef du Cube, Claude Pelletier. Consultez le menu et la dégustation des vins que vous dégusterez lors de cette prestigieuse soirée sur le site www.montrealenlumiere.com

MARDI 24 FÉVRIER, 18 h 30

Cube, 355, rue McGill • Coût : 300 \$ incluant le vin et le service (taxes en sus)

Réservations : (514) 288-9955



Nicolas Jaboulet

**NUIT BLANCHE À MONTRÉAL**

en collaboration avec Radio-Canada

Comme Paris, Rome et Bruxelles, Montréal dédie cet événement à ceux qui aiment flâner, rêver, découvrir, se laisser séduire et ne pas se coucher, à ceux qui aiment Montréal la nuit.

À voir, à faire ou à écouter : La Nuit de l'humour au Complexe Desjardins, La Nuit du Jazz au Lion d'Or, La Nuit brésilienne au Casino, Années 60 Village global au Musée des beaux-arts, Nuit blanche... haute en couleur au Musée d'art contemporain, Ciel de nuit! au Planétarium, Kaldoscope, 3 visites guidées, Poésie sans frontières avec, entre autres, Raoûl Duguay, Nicole Brossard, Denise Boucher, Élise Turcotte, La longue nuit du court au cinéma ONF et à la Cinémathèque. Chantal Jolis animera Bachibouzouk.

**SAMEDI PROCHAIN!**

Renseignements : (514) 288-9955 • 1 888 477-9955  
 www.montrealenlumiere.com

ARTS ET SPECTACLES

ARTS ET SPECTACLES

EXPOSITION

Le « Survivant-National »

JÉRÔME DELGADO COLLABORATION SPÉCIALE

Il était appelé à occuper le pôle ouest du Boulevard-National, la grande avenue qu'on imaginait comme les Champs-Élysées montréalais. Destinée à devenir le plus haut édifice de la ville et la grande fierté du peuple canadien-français, le Monument-National a finalement été le seul élément de ce projet urbain fort ambitieux qui n'a jamais vu le jour et qui devait être complétée à l'est, par un autre bâtiment majestueux, l'Opéra-National.

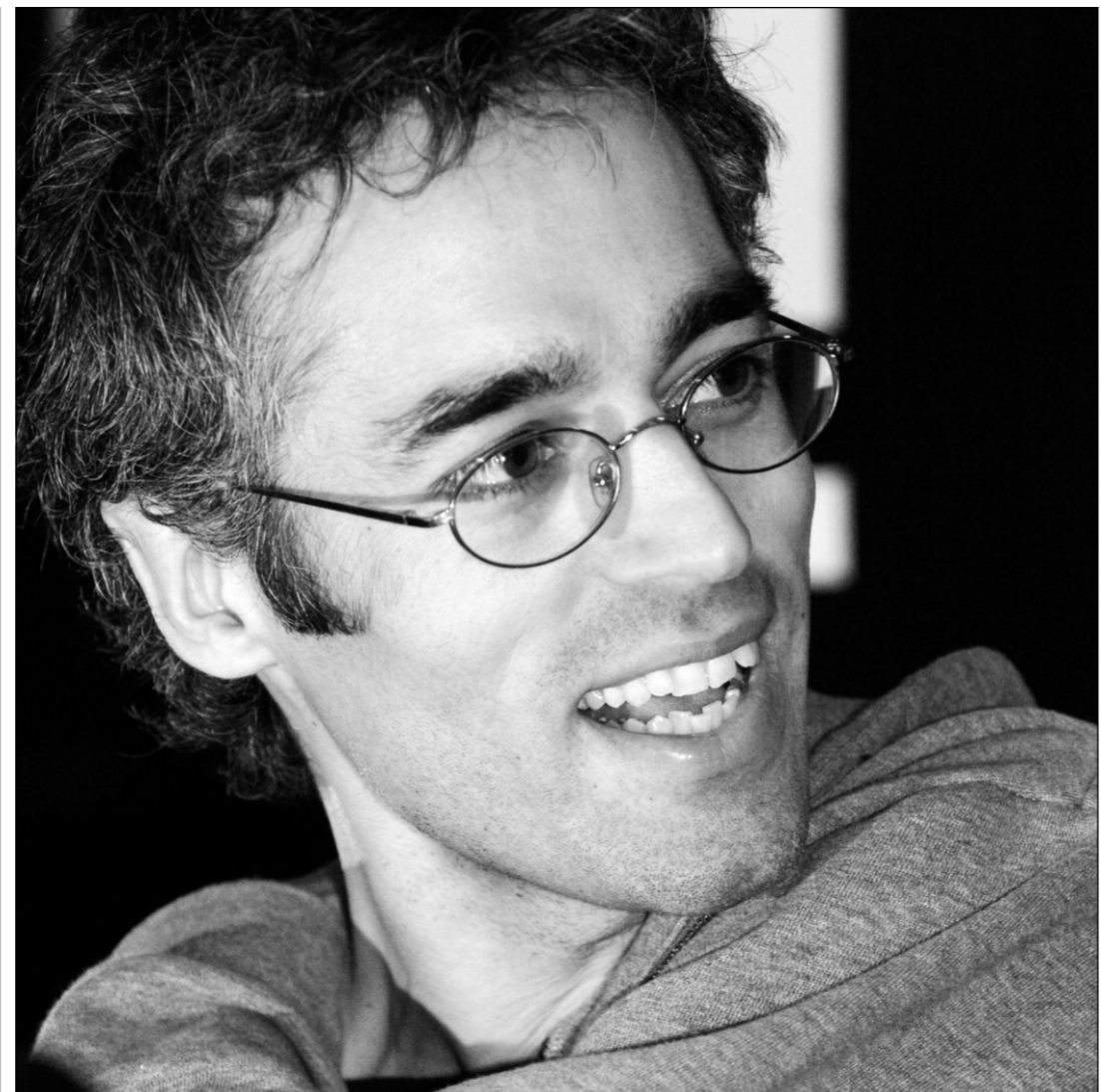


PHOTO RÉMILÉMÉE, LA PRESSE

Le nouveau directeur du Quat'Sous, Éric Jean, veut notamment mener à bien le projet de rénovation du théâtre de l'avenue des Pins.

THÉÂTRE Liberté et originalité au Quat'Sous

« En ce moment, au Québec, je considère que plus il y a de sièges dans un théâtre, moins j'ai de liberté », affirme Éric Jean, rencontré mardi, au lendemain de sa nomination comme directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous.

Le metteur en scène aura donc beaucoup de liberté dans sa nouvelle maison, qui compte seulement 160 places. Il succède à Wajdi Mouawad, en fonction jusqu'à la fin juin.

Cela n'a toutefois pas été évident de faire rimer liberté avec direction. Comme on le rapportait dans La Presse plus tôt cette semaine, Wajdi Mouawad avait déjà conseillé à Éric Jean de refuser le poste si on le lui offrait, en raison de la lourdeur des tâches administratives.

« Au moment où il étudiait les candidats possibles, Wajdi a demandé au conseil d'administration si le Quat'Sous pouvait être un théâtre qui soit réellement à la couleur de son directeur artistique. Si cette personne pouvait, par exemple, décider de signer toutes les mises en scène d'une saison en faisant une espèce de trilogie, puis ensuite donner la place aux autres la saison d'après. Il leur a dit : si c'est possible, j'ai la personne pour le faire. »

Cette personne, c'était Éric Jean, que plusieurs situent, en matière de tempérament artistique, entre l'actuel directeur et le précédent, Pierre Bernard. Ce dernier, qui a dirigé le Quat'Sous pendant 12 ans, est d'ailleurs une sorte de mentor pour le metteur en scène dans la mi-trentaine. La première rencontre entre les deux hommes de théâtre avait eu lieu à l'UQAM, où Éric Jean a fait ses études.

RADIO

Denise Bombardier sur la planète des hommes

ISABELLE MASSÉ

L'homme est-il aussi malmené et en crise qu'on le prétend parfois dans les médias depuis quelques années ? Le thème porte à de longues discussions. La radio de Radio-Canada a décidé d'explorer la chose par le biais de reportages enrobés d'émissions de débats.

Chaque jour, Denise Bombardier accueillera des gens en studio, dirigera un débat et animera une tribune téléphonique. « C'est un sujet polémique, estime l'animatrice et auteure. Les hommes, surtout les 30-50 ans, en ont pris pour leur rhume, ces dernières années. Les exigences des femmes ne correspondent pas à ce que sont les hommes. On ne peut, par exemple, leur demander de se comporter comme nos amies filles. Je ne veux pas d'un homme qui pleure comme mes amies. Ça me perturberait. »

Laferrière et le cinéaste Sébastien Rose, entre autres, réfléchissent sur l'état de l'homme, être taciturne, incompris et qui dévoile ses sentiments au compte-gouttes. « On y dit des choses provocantes et touchantes », estime Mario Proulx.

Advertisement for 'Les mardis Science infuse' at the Centre des sciences de Montréal. Includes details about the conference on sleep and the Pfizer logo.



tanagra, le petit peuple d'argile 5 février - 9 mai 2004

L'exposition Tanagra a été organisée par la Réunion des musées nationaux et le musée du Louvre de Paris, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

Advertisement for the play 'MOUSTAKI' by Georges Moustaki, featuring Florent Volland. Includes dates and venue information.

Advertisement for the ballet 'Minus One' by Ohad Naharin, performed by Les Grands Ballets Canadiens de Montréal.

Large advertisement for Sylvie Léonard's performance 'Bachelor' at Théâtre Le Corona. Includes quotes from critics and performance details.



L'ANTIQUITÉ GRECQUE EN MINIATURE Pour la première fois au Canada, découvrez ces petites statuettes de terre cuite d'une grâce telle qu'elles sont devenues un mythe, notamment pour les archéologues.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL Pavillon Michal et Renata Hornstein

## ARTS ET SPECTACLES

TAIMA

## Un vent du nord qui réchauffe l'âme

ALEXANDRE VIGNEAULT

Un vent froid souffle sur le premier album de Taima. D'une petite brise frisquette, il gonfle et finit par évoquer un nordet bien consistant couvrant sur nos étendues glacées. Taima fait de la musique venue du froid et c'est bien normal : Elisapie Isaac vient de Salluit, un petit village situé sur le détroit d'Hudson, et son partenaire Alain Auger a grandi un peu plus bas, à Rouyn-Noranda. Leurs chansons, curieusement, réchauffent l'âme.

Le duo Taima a commencé à faire parler de lui au moment de sa participation au Coup de coeur francophone en novembre 2002. Une chanteuse inuk faisant équipe avec un guitariste abitibien, ça ne peut pas faire autrement que de piquer la curiosité. Après avoir mis l'oreille à leur démo, on ne doutait plus de l'intérêt du projet. De la voix souple d'Elisapie Isaac, aux sonorités de sa langue maternelle, l'inuk-



Alain Auger et Elisapie Isaac forment le groupe Taima.

titut, en passant par les musiques aériennes d'Alain Auger, tout donnait l'impression de mettre le pied dans un univers unique et séduisant.

Un an et demi plus tard, Taima n'a pas trahi sa promesse, comme le prouve l'album éponyme à paraître mardi. Partant d'un démo prometteur, mais trop plastique, Alain

Auger (guitare, composition), Elisapie Isaac (chant) et le réalisateur Michel Pépin sont parvenus à développer un environnement sonore tout simplement renversant. Folk

et rock s'y mêlent à un dérivé poétique de trip hop hivernal. Rien à voir avec la musique traditionnelle inuit, ni avec la chanson québécoise. « Je ne suis pas une petite Inuk qui veut parler des contes traditionnels, souligne d'ailleurs la chanteuse. Nous sommes tous les deux très modernes. »

Elisapie Isaac et Alain Auger n'ont pas toujours songé à fusionner leurs cultures de manière aussi harmonieuse. Taima signifie « assez » en inuktitut. Le duo est d'ailleurs né d'une envie de confrontation, de faire des chansons coup de poings disant aux Blancs d'arrêter de vouloir tout contrôler et aux Inuits d'arrêter de se poser en victimes. L'idée de départ s'est transformée en un désir de rapprochement. Taima plaide aujourd'hui pour un respect mutuel, pour un partage d'émotions.

Le rapport avec la société blanche n'a pas toujours été simple pour la chanteuse inuk. Elle a passé sa jeunesse à se faire dire que le Sud n'était pas fait pour elle, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir envie de venir y jeter un coup d'oeil. Quand elle est débarquée à Montréal, il y a quelques années, elle avait l'impression de coucher avec l'ennemi...

« Me voilà dans une ville qui a écrasé les traces des anciens habitants... J'avais besoin de partir, de me perdre, de me défendre... J'avais besoin de partir pour retrouver la beauté d'où je viens », déclame-t-elle dans *Les Voyages*. Des années après son arrivée dans la métropole et après avoir rencontré Alain Auger dans une exposition de photo du Grand Nord, son rapport aux Blancs n'est plus aussi conflictuel.

« Je suis plus en paix maintenant avec ça. Je sais qui je suis. Je suis allée au fond des choses, je ne me demande plus comment les gens me voient au nord et au sud, explique-t-elle. Je ne vais plus m'asseoir dans un coin pour regarder le monde. » Elle a réalisé que tous les peuples se ressemblent. « Je vois moins ce qui sépare les gens que ce qui les rapproche, poursuit-elle. Je pense que je suis une personne-univers, comme Alain. »

Les identités ressoudées d'Elisapie Isaac trouvent leur contrepoint dans les mélanges musicaux orchestrés par Alain Auger. Grand amoureux des textures sonores (il aime écouter Daniel Lanois et Portishead, « juste pour le son »), il a réussi à concocter un folk atmosphérique très émotif qui raconte autant que les textes chantés en inuktitut, en français et en anglais. « Dans ma tête, il a toujours été clair qu'on allait dans cette direction-là », dit-il.

Trouver l'équilibre entre les sonorités roots et modernes n'a pas été un casse-tête pour ce compositeur instinctif. « Chaque *tonne* est comme un être humain tout nu que tu essaies d'habiller, raconte-t-il. Tu prends les mesures de corps-là, de son tempérament et tu détermènes que telle chanson doit être plus folk, que telle autre doit avoir un côté plus british. J'ai essayé de révéler la nature des chansons, d'en faire ressortir les couleurs. »

Comme sur la superbe pochette du disque, il y a beaucoup de bleu, de blanc et de gris dans les chansons de Taima. Mais Elisapie Isaac, la chanteuse venue du froid, parvient à y insuffler amplement de sensualité, de tendresse, de tristesse et de passion pour le rendre émouvant. Ce disque très réussi, de calibre international, suscite semblait-il beaucoup d'intérêt. En plus d'être distribué partout au Canada — avec une attention particulière au Nunavik, Nunavut, Yukon et aux territoires nordiques —, il pourrait bien être lancé en Europe dans un avenir pas trop lointain.

Taima a été invité à participer au festival de Glastonbury, l'été prochain, en Angleterre. Elisapie Isaac et Alain Auger ont toutes les raisons de penser qu'il ne s'agit que de la première étape d'un beau tour du monde.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Didier Morissonneau présente

**LE RETOUR À MONTRÉAL DU PLUS GRAND GROUPE VOCAL DE TOUS LES TEMPS**

The Great Pretender  
The Magic Touch  
Only You  
I'm Sorry  
Enchanted  
I'll Be There  
You'll Never Know  
Red Sails In The Sunset  
Remember When  
Harbour Lights  
Smoke Gets In Your Eyes  
The Great Pretender  
The Magic Touch  
Only You  
I'm Sorry  
Enchanted  
I'll Be There  
You'll Never Know  
Red Sails In The Sunset  
Remember When  
Harbour Lights  
Smoke Gets In Your Eyes

EN PREMIÈRE PARTIE  
**Maritza**

CD disponible partout le 28 février

**THE PLATTERS**

Samedi 10 avril 2004, 20 h

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Billetteries : Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

TICKETPRO www.ticketpro.ca

**LES GRANDS EXPLORATEURS**

PRÉSENTENT  
**UN RÉCIT D'YVES SOMMAVILLA**

**Le Transsibérien**  
De Moscou à Vladivostok

De la Russie européenne jusqu'à la Sibérie de l'Extrême-Orient, Yves Somavilla nous propose un périple au pays des tsars et des Cosaques.

**SAINT-JEAN**  
Théâtre des Deux Rives  
21 février 2004

**LA PRAIRIE**  
École de la Magdelaine  
1<sup>er</sup> et 2 mars 2004

**LONGUEUIL**  
Salle Pratt & Witney Canada  
23 au 29 février 2004

**PIERREFONDS**  
Polyvalente de Pierrefonds  
3 mars 2004

RÉSERVEZ  
(514) 521-1002 • 1 800 558-1002

www.lesgrandsexplorateurs.com

3195061

COMMISSAIRE OFFICIEL Desjardins Valeurs mobilières Desjardins Disnat

EN COLLABORATION AVEC AIR FRANCE LA PRESSE

EN SOIRÉE JUSQU'AU 7 MARS  
**NANETTE À L'EXTRÊME**

EN SOIRÉE DÈS LE 13 MARS  
**BOMBAY BLUE**  
«Sur la route de la soie»  
Une création d'Anne Létourneau

SPECTACLE 39 \$ ET PLUS  
SOUPER-SPECTACLE 65 \$ ET PLUS

MATINÉES DU 25 FÉVRIER AU 28 MARS  
**RICHARD ABEL**  
RELÂCHE DU 8 AU 13 MARS  
SUPPLÉMENTAIRES DU 30 MARS AU 4 AVRIL

MARDI AU VENDREDI, DIMANCHE : 15 \$  
MIDIS-DIMANCHES : 39,50 \$

**CASINO MONTRÉAL**

CITE Radio-Canada 18+

BILLETTS\* AU CASINO DE MONTRÉAL ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595. GROUPES : (514) 392-2749 OU 1 888 883-8823. \*MOYENNANT LES FRAIS DE SERVICE.

**Spécial pour les mordus...**

**LA GRILLE DE Harry Potter**

**LA PRESSE**  
cyberpresse.ca

8 gagnants mériteront un des prix suivants :

- La trilogie *Le Livre des Étoiles*
- La série *Le clan des Otori*
- *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*



Gallimard

À ne pas manquer samedi prochain.

ARTS ET SPECTACLES

CLASSIQUE

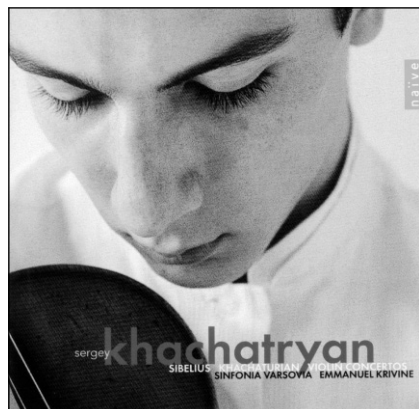
# Khachatryan : 18 ans et, déjà, du grand violon

CLAUDE GINGRAS

De nouvelles étoiles du violon, comme du piano, comme du chant, comme de la direction d'orchestre, s'ajoutent continuellement au firmament du monde musical. Aujourd'hui, voici Sergueï Khachatryan, 18 ans, d'Arménie.

Qui dit Arménie dit Khatchaturian, le plus célèbre compositeur du pays. Les deux orthographes très voisines laissent supposer, quelque part au cours des générations, un même nom d'origine. Quoi qu'il en soit, il était normal que le jeune Arménien se mesure au Concerto de son illustre compatriote et aîné, normal aussi qu'il joue le Concerto de Sibelius, ayant remporté en 2000, à 15 ans, le premier prix de la compétition de Helsinki portant le nom du compositeur national de la Finlande.

Ce premier disque révèle un immense talent. Tout d'abord, au plan violonistique, aucun problème. Sergueï Khachatryan possède la parfaite aisance technique, la rapidité et la justesse dans l'articula-



tion, la sonorité riche et variée, fine ou éclatante, la musicalité profonde, bref toutes les qualités d'un violoniste de première grandeur.

Mieux, il est interprète et il a de l'imagination, apportant au Sibelius la gravité des plus grands et au Khatchaturian une fantaisie et une sensibilité qui manquent à plusieurs. Il coupe quelques mesures dans la cadence du Khatchaturian, sans cependant affecter le résultat.

À la direction d'orchestre, Emmanuel Krivine montre cet empressé-

ment qu'on a pu apprécier à chacune de ses visites à l'OSM et obtient de la Sinfonia Varsovia un commentaire inhabituellement détaillé. On entend tout à travers la masse orchestrale, comme on ne manque rien du violon, toujours bien au premier plan.

Il est rare que le Sibelius et le Khatchaturian soient jumelés au disque. Un exemple récent est le couplage de Aaron Rosand, chez Vox. Celui du nouveau venu est de la même qualité. Un détail concernant la cadence du Khatchaturian : si Khachatryan coupe quelques mesures, Rosand, lui, joue une cadence différente, celle de David Oïstrakh, le créateur du concerto.

\*\*\*\*  
**SIBELIUS** : Concerto pour violon et orchestre en ré mineur, op. 47 ; **KHATCHATURIAN** : Concerto pour violon et orchestre en ré mineur.  
 Sergueï Khachatryan, violoniste, Sinfonia Varsovia, dir. Emmanuel Krivine Naïve, V 4959

NOUVELLES DU DISQUE

Les intégrales

Dernière intégrale des six Symphonies de Martinu : Jiri Belohlavek et l'Orchestre Philharmonique Tchéque, chez Supraphon. Dernière intégrale des six Sonates pour violon seul de Ysaye : Thomas Zehetmair, chez ECM. Dernière intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach : Alexander Kniazev, chez Warner. Dernière intégrale des neuf Sonates pour piano de Prokofiev : Peter Dimitriev, chez Arte Nova.

Opéra de Vaughan Williams

Peu connu et à sujet comique, l'opéra *The Poisoned Kiss*, de Vaughan Williams, fait l'objet d'une nouvelle version chez Chandos. Chanté par Janice Wilson et James Gilchrist, dirigé par Richard Hickox.

Schumann trois fois

Trois nouveaux récitals Schumann viennent de paraître, par autant de pianistes : Nelson Freire chez Dec-

ca, Eric Le Sage chez RCA et François Chaplin chez Pierre-Vérany. Chaque disque contient les *Kinderszenen* (ou « Scènes d'enfants »).

Mathieu en reprise

Profitant manifestement de la sortie de l'enregistrement du *Concerto de Québec* d'André Mathieu, chez Analekta, la marque Centrediscs / Centrediscs reprend sous son étiquette le programme d'oeuvres de Rodolphe Mathieu, père d'André, paru chez Fonovox en 1998. Il groupe le Quintette pour piano et cordes, le Trio pour piano, violon et violoncelle et des oeuvres pour piano seul. Les interprètes : le pianiste Réjean Coallier et le Quatuor Claudel.

« [...] L'univers d'Ariane Moffatt a quelque chose de magnétique et d'apaisant à la fois. »  
 - Alexandre Vigneault, *La Presse*

**ARIANE MOFFATT**  
**AQUANAUTE**

SUPPLÉMENTAIRE !

**5 MARS**  
 AU METROPOLIS

ALBUM EN VENTE PARTOUT

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT  
 au guichet du Spectrum et sur Admission  
 (514) 790-1245 / www.admission.com

LA PRESSE 96.9 FM 105.7

Société de développement des entreprises culturelles Québec

Québec Crédit d'impôt spectacles

Centre Bell

SPECTRA

Hydro Québec présente

**FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE**

5<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
 19 au 29 FÉVRIER 2004

LES **DJ** *Liberté Bleue DRY*

**GRATUIT !**

LES MEILLEURS D.J. MONTRÉALAIS TRANSFORMERONT LA RUE SAINTÉ-CATHERINE EN UNE PISTE DE DANSE À CIEL OUVERT

DÈS 21 h  
 TOUS LES SOIRS SUR LE SITE DU FESTIVAL, RUE SAINTÉ-CATHERINE, COIN JEANNE-MANCE  
 RELÂCHE LE LUNDI 23 FÉVRIER

21 FÉVRIER **DAV**

22 **VINCENT LEMIEUX**

24 **CLAUDE CÔTÉ**

25 **EMMANUELLE**

26 **ORAZIO FANTINI**

27 **CHRISTELLE**

28 **MARK DILLON**

29 **ANDY WILLIAMS**

**CONCOURS**  
 Le samedi 28 février, vivez une nuit Bleue Dry au Festival  
 Du 23 au 27 février, écoutez le Party Club Mix diffusé à 19 h 30 sur les ondes de CKOI 96.9 FM et courez la chance de gagner une soirée VIP sur le site du Festival incluant l'accueil, un repas sur le site et une chambre pour la nuit du 28 février au Hyatt Regency Montréal.

CKOI 96.9 FM

HYATT REGENCY MONTRÉAL

Disney **ON ICE**  
 PRODUCED BY FELD ENTERTAINMENT

de MICKEY et MINNIE

**LE VOYAGE FANTASTIQUE**

Centre Bell

**Du 3 au 7 mars**

Quatre fois plus de plaisir dans une seule expédition magique!

Ventes aux groupes : 514.925.2019.  
 Billets disponibles à la billetterie du Centre Bell, sur Admission ou composez le 514.790.1245 / 1 800 361.4595.  
 Commandez par internet www.geg.ca.

Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi	Dimanche
3 MARS	4 MARS	5 MARS	6 MARS	7 MARS
19 h (F)	15 h (F) 19 h (A)	15 h (F) 19 h (F)	11 h (F) 15 h (F) 19 h (F)	11 h (F) 15 h (A)

F = Représentation en français  
 A = Représentation en anglais

3207669A

**BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT!**

**Le Musée Juste pour rire fait des folies pour la relâche scolaire!**

*Petites tournées*

**LES LEGENDES**

24, 27 ET 28 FÉVRIER  
 2, 4, 5, 6, 22, 25 ET 26 MARS

UN VOYAGE MUSICAL REMPLI DE CONTES FANTASTIQUES ET DE PERSONNAGES MYTHIQUES POUR TOUTE LA FAMILLE.

**ABRACADABRA!**

Une exposition interactive destinée aux enfants de 4 à 12 ans

**Horaires réguliers:**  
 Jeudi et vendredi de 9 h à 15 h  
 Samedi et dimanche de 10 h à 17 h

**Horaires «spécial relâche» (1-7 mars)**  
 Lundi au vendredi de 9 h à 17 h  
 Samedi et dimanche de 10 h à 17 h

Nouvel album disponible en magasin le 25 février

RÉSERVATIONS: (514) 845-5105 / 2111, boul. St-Laurent, Montréal www.hahaha.com

LA PRESSE CITE 102.3 FM

Hydro Québec

McDonald's

**MUSÉE JUSTE POUR RIRE**

## ARTS ET SPECTACLES

## Daoust-Bessette: du facile au rébarbatif

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

Intéressant sur l'affiche, réussi avec nuances, ce programme inhabituel de la Société de Musique contemporaine du Québec pour flûte et piano, flûte seule et piano seul défendu par deux de nos spécialistes les plus sérieuses, la flûtiste Lise Daoust et la pianiste Louise Bessette.

Quatre compositeurs québécois et quatre compositeurs étrangers se partageaient le programme. Coïncidence, pour chaque groupe, deux disparus et deux encore vivants.

Accueillies par une salle de quelque 200 personnes, M<sup>mes</sup> Daoust et Bessette ravivent d'abord le souvenir de Raynald

Arseneault avec ces *Dunes* qui demandent aux exécutants plus que de coutume: la flûtiste chante dans l'instrument, à la fin, et la pianiste doit jouer dans les cordes du piano ou en frapper la caisse avec des mailloches. Facile, amusant.

Suit, une « création mondiale » (sic) de Vincent Collard pour trois flûtes, avec piano. M<sup>me</sup> Daoust passe aisément de la simple flûte de concert au piccolo et à la flûte grave en *sol*, mais le mérite de la pièce semble consister exclusivement dans l'exécution de cette triple fonction.

Revenant seule, M<sup>me</sup> Daoust s'engage dans l'un des classiques de la flûte contemporaine: la première *Sequenza* de Berio. Les ouvrages spécialisés parlent de multiphoniques, de *flatterzunge*, de bruits de clés volontairement au-

dibles... mais tout cela semble effleuré dans cette lecture simplement correcte.

Une pièce de Claude Vivier complète la première partie. Les deux partenaires en rendent bien le caractère tourmenté et provoquent les applaudissements les plus enthousiastes depuis le début de la soirée.

Après l'entracte, voici de nouveau M<sup>me</sup> Daoust seule, sans piano, mais dialoguant néanmoins, avec une bande pré-enregistrée et modifiée sur place. La pièce est cette fois de la Finlandaise Kaija Saariaho, un nom qui nous fut d'abord révélé par le NEM, en 1989. On ne retient rien de la partie de flûte; on s'interroge simplement sur le « texte » que dit la flûtiste en jouant. Recherche, prétentieux.

Pour permettre à la flûtiste de se

reposer, la pianiste occupe seule les quelque 20 minutes qui suivent. C'est d'abord du Giacinto Scelsi stagnant, interminable, puis du Serge Arcuri « impressionniste » créé à la SMCQ en 1997 et cette fois étiré de sept à 10 minutes. M. Arcuri est monté sur scène, comme plus tôt M. Collard.

Presque un gag pour terminer: la Sonatine pour flûte et piano d'un Boulez de 21 ans. Le programme annonce huit minutes: cela durera exactement deux fois ce temps. Déjà audacieux, le jeune Boulez imagine des sifflements terribles que M<sup>me</sup> Daoust rend avec force et il multiplie au niveau flûte-piano/piano-flûte des problèmes dont se jouent nos deux musiciennes. Mais il est aussi, déjà, un vilain petit cérébral et cette musique de 1946 se révèle, encore aujourd'hui, extrêmement rébarbative.

LISE DAOUST, flûtiste, et LOUISE BESSETTE, pianiste. Jeudi soir, salle Pierre-Mercure. Présentation: Société de Musique contemporaine du Québec. Programme:

« Dunes », op. 6, pour flûte et piano (1974) – Raynald Arseneault  
« Eaux de lune », pour flûtes et piano (2003-04) (création) – Vincent Collard  
« Sequenza I », pour flûte seule (1958) – Luciano Berio  
« Pièce » pour flûte et piano (1975) – Claude Vivier  
« NoaNoa », pour flûte et traitement électronique (1991) – Kaija Saariaho  
Ext. nos 1, 3 et 4 de « Quattro Illustrazioni », pour piano (1953) – Giacinto Scelsi  
« Fragments », pour piano (1997) – Serge Arcuri  
Sonatine pour flûte et piano (1946) – Pierre Boulez

Y'É TROP D'BONNE HEURE!

EN SEMAINE DE 5H30 À 9H



GILDOR ROY

PATRICE L'ECUYER

LES AVANT-MIDI DE PATRICE!  
EN SEMAINE DE 9H À 11H30



CLAUDINE PRÉVOST



MICHEL BARRETTE



MONTREAL BARRETTE  
EN SEMAINE DE 11H30 À 13H

JEAN-RENÉ DUFORT



SURVEILLEZ  
LES SENTINELLES  
DE VERDUN

LES TOUTES PREMIÈRES  
MARIONNETTES RADIO!  
SUR SEMAINE À 6H20 - 7H20 - 8H20

ROXANE ST-GELAIS



CHANTAL MACHABÉE



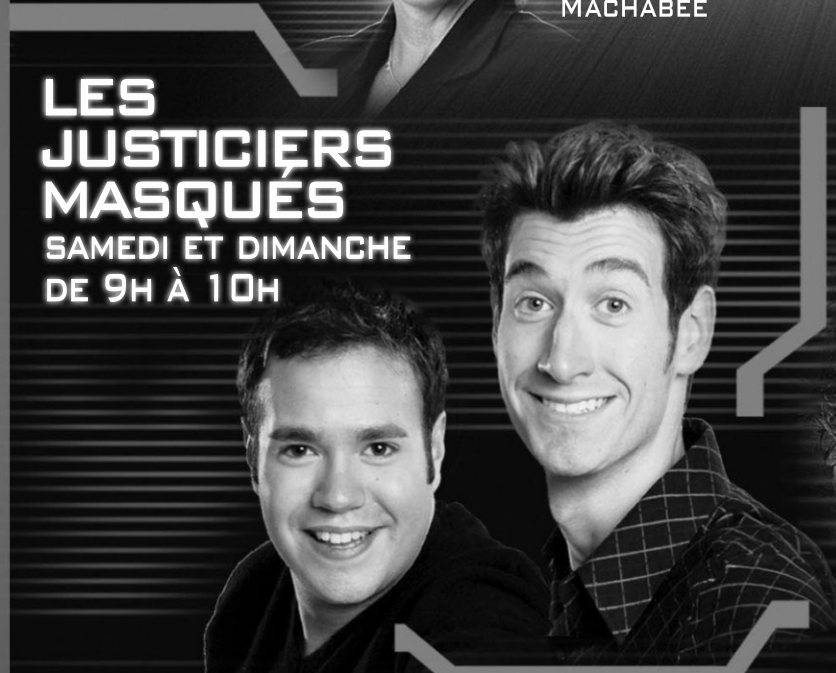
LES APRÈS-MIDI DE VIRGINIE!

EN SEMAINE DE 13H À 15H30

VIRGINIE COOSSA



LES JUSTICIERS MASQUÉS  
SAMEDI ET DIMANCHE DE 9H À 10H



RÉAL BÉLARD

MÉLANIE MAYNARD



LE PARTY DE FILLES  
LE SAMEDI DE 16H À 20H



MAHÉE PAIEMENT

LA GANG DE MALADES!  
EN SEMAINE DE 15H30 À 18H



SÉBASTIEN BÉDIT

ckoi.com  
96,9 FM

LA PUISSANCE DE MONTRÉAL!

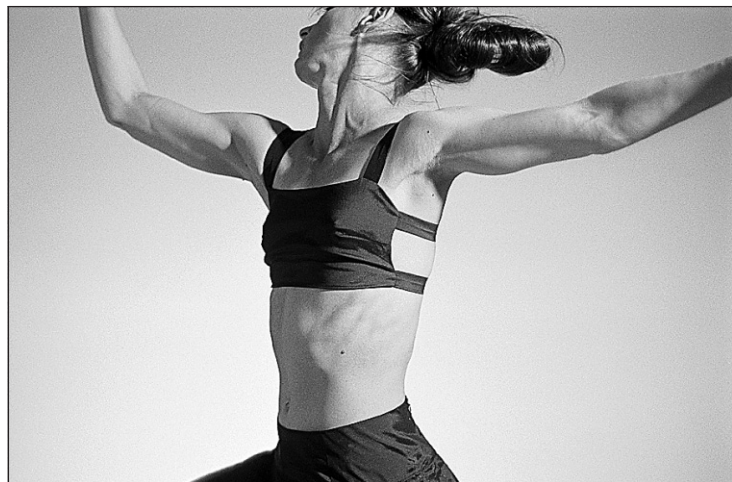


PHOTO IZABEL ZIMMER FOURNIE PAR MONTRÉAL DANSE

La danseuse Manon Levac.

## DANSE

# Nous désirons, vous désirez...

ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

La compagnie Montréal Danse, que l'on n'avait pas vue depuis 2002 (soit la dernière création d'Estelle Claretton), nous revient avec une chorégraphie qui gravite autour du désir. Une autre, direz-vous! Kathy Casey, la directrice artistique sourit: « Oh dear! Qu'est-ce qu'on peut encore dire sur le désir? Mille facettes: désir de l'autre, impulsion, désir d'exister, bataille avec la vie, et même désir de trouver le désir... On n'en aura jamais fini! »

Conformément à la structure de la série *Big Bang*, trois chorégraphes travaillent avec les danseurs de Montréal Danse sur un thème commun. Ce troisième volet de la série nous présentera donc les dernières réflexions sur le désir du Montréalais José Navas (tout juste sorti du succès de *Adela, mi amor* également présenté à l'Agora), de la Franco-Belge Karine Pontiers (que l'on a découverte au printemps 2003 dans le cadre de l'événement Vooruit en avant!) et de la Coréenne Ae-Soon Ahn, très connue dans son pays et que nous pourrions découvrir ici.

Trois mondes radicalement différents se côtoieront ainsi dans cette nouvelle production qui mêle horizons, cultures, approches du corps et bien sûr, versions du désir. « Mon plaisir à moi, commente Kathy Casey, c'est de découvrir ces univers et de les amener à cohabiter. C'est vraiment le défi d'une compagnie comme la mienne, c'est pour ça que j'aime autant la diriger, pour le saut dans l'inconnu que cela représente à chaque création. »

Mais pourquoi ces chorégraphes-là précisément? « Justement parce qu'ils ont des univers complètement contrastés, et que la rencontre avec chacun d'eux constitue une histoire en soi. C'est notre deuxième collaboration avec José qui avait créé *Interlace pour nous*, en 1998, et avec qui on voulait vraiment retravailler. Et aussi parce qu'entre la danseuse Manon Levac et lui existe une vraie chimie. Il a donc créé un duo torride pour elle et Frédéric Marier, qui a récemment rejoint la compagnie, sur la musique originale d'Alex MacSween.

« En revanche, ce sera notre première collaboration avec Karine Pontiers, dont j'ai grandement apprécié le travail lors d'une tournée d'exploration en Europe, où j'ai vu beaucoup de compagnies. Elle a un monde vraiment spécifique, mais en même temps, elle passe d'un univers à un autre; elle est très éclectique. Elle présente une pièce à la fois hilarante et absurde, toujours inattendue, pour quatre danseurs, également sur une musique originale de Dominique Pauwels. »

Les cinq danseurs de la compagnie (qui en compte habituellement sept, mais deux danseuses sont enceintes), sont réunis dans la pièce d'Ae-Soon Ahn que Kathy Casey a également rencontrée chez elle, en Corée, lors d'une autre tournée d'exploration. « Elle est très célèbre là-bas, raconte-t-elle; elle est suivie par un très gros public. Son travail est très particulier, avec une gestuelle tout à fait inédite qui mêle des aspects de la danse traditionnelle coréenne, notamment un travail des pieds particulièrement exigeant, à des éléments contemporains. C'est une danse très mature, très complexe et un travail très physique, sur la bande son de John Adams. D'ailleurs, les trois pièces sont très dansantes cette fois-ci. »

Il faut préciser que la première de cette pièce a eu lieu à Séoul, en octobre 2003, « avec un beau succès » et que, de plus, cette collaboration entre Montréal Danse et ses partenaires de la République de Corée s'est transformée en véritable échange interculturel puisque la compagnie sud-coréenne Laboratory Dance Project donnera une représentation spéciale de la pièce *Solitudes* de Dominique Porte, qui appartient au répertoire de Montréal Danse, en ajout à la représentation du 3 mars. Une belle occasion de découvrir, et encore un programme original qui a toutes les chances de tourner ensuite pendant trois à cinq ans, comme c'est le cas des autres pièces de la compagnie. De quoi entretenir le désir, des interprètes comme du public.

**BIG BANG #3 – DÉSIR**, par Montréal Danse, au Studio de l'Agora du 25 au 28 février, et du 3 au 6 mars, 20 h. Infos : 514 525-1500.

## FLASH

## Immortels du rock

Le Temple de la renommée du rock'n'roll vient d'annoncer quelques-uns des groupes et musiciens qui feront leur chemin vers l'immortalité au cours de la cérémonie de cette année. On retrouvera donc Jackson Browne, The Dells, George

Harrison, Prince, Bob Seger, Traffic et les barbus de ZZ Top. Parmi les artistes qui vont animer la soirée d'introduction, le 15 mars à New York, on a déjà confirmé les noms de OutKast, Alicia Keys, Kid Rock et Bruce Springsteen.



Éric Chénard, analyste financier. Aime vraiment son emploi.

**workopolis.com**  
LE PLUS GROS SITE D'EMPLOIS AU QUÉBEC

3199670A



Pour une croissance harmonieuse, le lait fournit au moins 15 éléments nutritifs essentiels, dont:

- calcium
- protéines
- vitamine A
- vitamine D
- magnésium
- zinc



# ARTS ET SPECTACLES



**HUGO DUMAS**  
hdumas@lapresse.ca

## L'ENVERS DU DÉCOR

Une chronique aussi timide que la première mondiale de "Don Juan"

### BOUGE DE LÀ!

Déjà qu'Ozzy Osbourne ne grouillait pas tellement sur une scène, voilà que son récent accident de véhicule tout-terrain, survenu en Angleterre, l'immobilisera davantage au prochain festival Ozzfest, qui démarre au début de l'été. Ordre de ses médecins, Ozzy devra installer des chaises et des poteaux à des endroits stratégiques sur la scène au cas où il aurait besoin de s'asseoir ou de s'appuyer pendant ses tours de chant. Mettons que ça ne fait pas tellement rock'n'roll comme attitude : des barres d'appui asymétriques, comme celles que l'on retrouve dans le métro. Ne manque plus que la marchette. Et des projections de vieux épisodes d'Entre chien et loup.

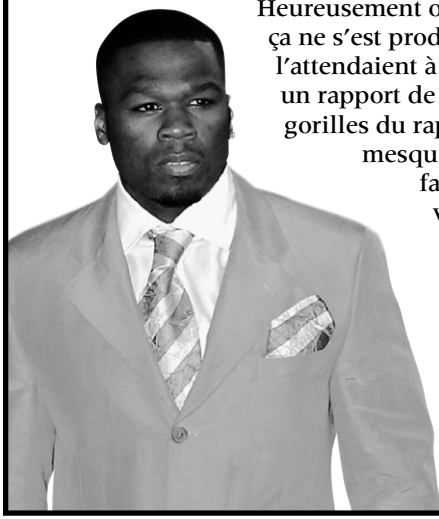


Ozzy Osbourne

PHOTO APF

### MAUVAIS INVESTISSEMENT

Le rappeur 50 Cent a la grosse tête. À la dernière remise des Brit Awards, il s'était engagé une armada de gardes du corps de peur d'être attaqué par des fans en délire, rapporte le Sun de Londres.



50 Cent  
PHOTO AP

Heureusement ou malheureusement, rien de tout ça ne s'est produit : à peine cinq personnes l'attendaient à la porte de son hôtel, ce qui fait un rapport de six contre cinq en faveur des gorilles du rappeur. En plus, 50 Cent a été très mesquin avec un des fans, qui voulait se faire prendre en photo avec la vedette. «Dégage. On s'en va à une remise de prix de merde», a répliqué 50 Cent, avec toute la finesse et l'intelligence qu'on lui connaît.

### ELIZABETH A HURLÉ

À ne plus inviter au même party: l'actrice Elizabeth Hurley et le réalisateur Duncan Roy, qui l'a dirigée dans le film Method. Selon Duncan Roy, Elizabeth a piqué des crises épiques sur le plateau et a tapé sur les nerfs de toute l'équipe technique. «Elizabeth pense qu'elle est vraiment belle. Mais vous devriez la voir le matin alors qu'elle utilise une spatule pour étendre du fond de teint sur ses anciennes cicatrices d'acné. Elle n'est plus jolie du tout», a raillé Duncan Roy au Evening Standard de Londres. Et ce n'est pas tout. «Dès qu'il y avait une pause de cinq minutes pendant le tournage, le copain d'Elizabeth s'étendait partout sur elle, comme une crise d'urticaire. Leur roulotte bougeait de partout et toute l'équipe pouvait les voir faire l'amour à travers les rideaux», a-t-il ajouté. Pour le forcer à ravalier ses paroles, selon les rumeurs, Elizabeth aurait obligé Duncan à regarder au complet deux de ses meilleurs films: Serving Sara et Bedazzled. Duncan n'aurait finalement mis que deux petites minutes avant de s'excuser.



Elizabeth Hurley PHOTO CP

### SACHEZ SECOUER CE CLICHÉ

Dans la chanson Hey Ya de la formation OutKast, Andre 3000 balance un couplet qui va comme suit: Shake it, shake it, shake it like a Polaroid picture. Et devinez quoi? Après les injections de Botox de John Kerry et les armes de destruction massive en Irak, c'est quasiment devenu un débat d'ordre national chez nos voisins : est-ce bon ou mauvais de secouer un polaroid quelques secondes après que l'appareil l'eut craché? La réponse, que vous attendez avec une impatience qui ne se calcule pas, est non. À la suite de l'immense succès de Hey Ya, la compagnie Polaroid a tenu à rappeler que ses films sèchent maintenant derrière une pellicule de plastique et les brasser, comme dans le bon vieux temps, n'accélère plus le processus de séchage. L'agitation excessive pourrait même ruiner vos précieuses photos, avertit aussi Polaroid. Donc, pas besoin de perdre contact avec J.E. ou La Fracture advenant une avarie photographique, on vous aura prévenus.



Andre 3000

PHOTO AFP

### BOOOOMBA!

Ay, caramba. Selon le New York Post, les deux bombes latines Thalia et Paulina Rubio ont failli exploser au contact l'une de l'autre, la semaine dernière, dans une boîte de nuit de Miami, le Bongo Café. Résumons : depuis plusieurs semaines, Thalia et Paulina jouaient du coude pour placer leurs simples au premier rang du Billboard latin. Paulina a finalement emporté et, dans un geste d'une grande modestie, elle s'est pointée, le jour de son triomphe, au Bongo Café, où chantait Thalia. Un pur hasard, évidemment. Paulina l'a poussé l'audace jusqu'à s'asseoir dans la loge VIP réservée à Thalia et son entourage. Rapidement, Paulina a été éjectée de la boîte de nuit et Thalia s'est vengée sur les ondes de la chaîne Univision, en aspergeant Paulina de commentaires disgracieux. Les filles, un petit mot pour vous : no a la guerra. On en a déjà plein les bras avec Pink, Christina, Britney et Kelly.



Paulina Rubio PHOTO APF

# voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

## THÉRÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

### 12H30 2

**JUSTICE**  
Qu'est-ce qui peut bien motiver un avocat à représenter des violeurs et des meurtriers?

### 15H30 TV5

#### LA 29<sup>e</sup> NUIT DES CÉSARS

Le film de Denys Arcand Les Invasions barbares remportera-t-il le César du meilleur film de l'année ou celui du meilleur scénario original? Les Québécois sont bien représentés à cette fête du cinéma français : la comédienne Marie-Josée Croze et le compositeur Benoit Charest (Les Triplettes de Belleville) sont aussi en nomination! La soirée est animée par Gad Elmaleh.

### 20H ARTV

#### VIENS VOIR LES COMÉDIENS

André Brassard, récemment honoré à La Soirée des Masques, a choisi le théâtre pour échapper au chapelet en famille! Un bilan de carrière qui ne manque pas de couleur.

### 21H15 10

#### CINÉMAX : DOUBLE CONDAMNATION

Une femme faussement condamnée pour le meurtre de son mari découvre que celui-ci est toujours vivant! Avec Ashley Judd et Tommy Lee Jones.

### 21H15 35

#### CINÉMA : LE GRAND COUP

Nick Wells a monté un coup splendide afin de vider un coffre-fort presque inviolable. Pour la première fois, le voleur ne travaillera pas seul, mais son jeune complice lui donnera des maux de tête! Un duo Robert De Niro-Edward Norton.

### 22H 83

#### AUSTIN CITY LIMITS

Un petit samedi soir moelleux avec la musique du roi du folk, Jackson Browne. Ça vous dit?

	CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	La Petite Vie	Hockey / Canadiens - Maple Leafs				Le Téléjournal	HAINE ET CONSÉQUENCES (4) avec Daniela Nardini, Edward Atterton				4	4	
	4 7 8 10	Le TVA 18 heures	PAYEZ AU SUIVANT (5) avec Haley Joel Osment, Kevin Spacey				DOUBLE CONDAMNATION (5) avec Ashley Judd, Tommy Lee Jones (21:15)				Le TVA / Loteries	7	7		
TVA	15 17 24 45	Phylactère Cola	Le Septième	Les Francs-tireurs / Guy Bertrand	Les Grands Documentaires / Crocodile du Nil...		Belle et Bum / Marie-Chantal Toupin, Daniel Lavoie, Emmanuel Bilodeau	ACCORDS ET DÉSACCORDS (4) avec Sean Penn, Samantha Morton				8	8		
	16 30 35	Faut le voir pour le croire	CHEVALIER (5) avec Heath Ledger, Rufus Sewell		LE GRAND COUP (4) avec Robert De Niro, Edward Norton (21:15)				Le Grand Journal (23:45)		5	5			
CTV	12 8	News	The Habs... Reg. Contact	W-Five / Worst Drivers - Bad Breeds	SHREK (3) Film d'animation		Law & Order: SVU	CTV News		News	11	11			
	CBC 6	Hockey (17:00)	Hockey Night..	Hockey / Canadiens - Maple Leafs				Hockey / Canucks - Oilers		13	13				
ABC	22	News	Ebert &...	Raceline	Automotive...	CAST AWAY (3) avec Tom Hanks, Helen Hunt				...Athlete	Musicians...	22	22		
	CBS 3	CBS News	Entertainment Tonight	Star Search 4		Hack		The District	News		King of Queens	21	21		
	NBC 5	NBC News	Stargate SG-1	SHREK (3) Film d'animation				Law & Order: SVU	Saturday Night		18	23			
	PBS 33	The Lawrence Welk Show	As Time...	Waiting... God	Fawly Towers	... (20:35)	Ballykissangel (21:05)	Austin City Limits	DARESALAM (4)		43	64			
PBS	57	BBC News	The Editors	Bus. Affaires	McLaughlin	Monarch of the Glen	...Company	Yes, Minister	Two Thousand Acres of Sky		BBC News	Short List	46	24	
	A&E	Parole Board	City Confidential	American Justice		Cold Case Files		City Confidential / Portland	Crossing Jordan		73	39			
ARTV	PIEDS NUS... (17:00)	Moi et l'autre	Chefs en...	Viens voir les comédiens		SONATE D'AUTOMNE (2) avec Ingrid Bergman		Thema: Bergman / ...vie et labeur		31	31				
	BRAV	Arts & Minds	StarTV	Classical...	Quartango	Concerto	Broadway / ...Musicals	Sarah Brightman: Albert Hall	Sex and the City		72	34			
CD	Juste pour rire - Les Gags	Les Interdits	Québec en humour		Excès de stars / Charles...		Secrets intimes d'Hollywood		Sexstar		20	20			
	CS	C'est mathématique	Oasis...	...Langagier	Introduction to Culture		Caparnaüm	Projet d'entreprise		Étudiants... ...médiat	47	26			
DISC	How it's Made	Frontiers of Construction	Monster House / Hollywood		Monster Garage		American Chopper		Guinness World Records...		37	37			
	EV	Tribulations	Airport	...plongée	Gris	...du monde	Journée à...	Pilot Guides	24 heures de la vie d'une ville		Europe...	23	51		
FC	... (18:15)	... (18:45)	... (19:10)	King	Disney, I Shrunk the Kids	MYSTIC PIZZA (4) avec Julia Roberts		...of the Dark?		THR BAD NEWS... (22:45)		67			
	FOX	Time Life	Seinfeld	That '70s Show	Seinfeld	Cops Special	America's most Wanted		The West Wing		Mad TV	36	46		
GBL-Q	...Chance	Inside Ent.	Growing up Old		Andromeda		Outer Limits		JR Digs		Saturday Night	3	3		
	HI	Tourments de l'Histoire	Soldats / Chirurgiens...		Face cachée / Mutinerie		JAG		MAYERLING (5) avec Omar Sharif, James Mason		25	53			
HIST	Timelines: Century of Conflict	Masterminds	Manhunt	The Sea Hunters		HOFFA (4) avec Danny DeVito, Jack Nicholson				49	47				
	LIFE	Trading Places	English...	The Call	...Lives	Obsessions	Perfect Match	Star Stalkers		Sexual Secrets		71	29		
MMAX	...Élégance	Benezra	Génération 80 - 1986		Musicographie / L. McCartney		L'HISTOIRE DE LINDA MCCARTNEY (5) avec Elizabeth Mitchell		Musicographie / L. McCartney		32	48			
	MP	Box Office	Bécosse...	...la peau de	Exposé / Le Groulx Luxe...	Karaoclip	Les Osbourne	Dollarclip	ConcertPlus / MTV Europe Music Awards 2003		30	30			
MTL	La Caravane	From Egypt to Montreal	Noir de monde	Paysage...	Indo-Mtl...	Parsvision	Montreali...	The District	Becker	E.T.	14	14			
	NW	BBC News	Culture Shock	Disclosure	World View	Foreign...	Sat. Report	Mansbridge	Rough Cuts / Neutral Ground		Hot Type Special	48	25		
RDI	La Semaine verte	Le Journal	La Fracture	Mexico, un taxi et des voleurs		Téléjournal		Canadien...	Enjeux / Don Cherry		Le Journal	...artistes	19	19	
	RDS	Sports 30	Avant-match	Hockey / Canadiens - Maple Leafs				Sports 30	L'Équipe...	Hors-jeu	Boxe	33	33		
S+	Aventure et Associés	Doc	La Loi & l'Ordre		Sexe à New York		En quête de preuves		Témoins silencieux		24	52			
	SHOW	Footballers Wives	PEACEKEEPERS (6) avec Gabriel Hogan, Jeremy Ratchford				Da Vinci's Inquest		AN IDEAL HUSBAND (4) avec Rupert Everett, Julianne Moore		40	40			
SPA	The Others	Starhunter	The Chronicle		CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman		... (23:15)				32				
	SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	2004 NASCAR / Rockingham 200				WWE Afterburn		Sportsnetnews		WWE Afterburn	38	38	
TFO	Ma terre...	Volt	Panorama	La Passion...	Mama Daktari...	LES PETITS CÂLINS (5) avec Dominique Laffin, Roger Mirmont		FranCoeur	Villages...						
	TLC	Trading Spaces: Family	While you were out		Trading Spaces		Clean Sweep		Trading Spaces		39	27			
TSN	Sportscentre	Curling: Friends First				Curling / 2004 Scott Tournament of Hearts		Sportscentre		28	28				
	TTF	LE MONDE FOU... (17:00)	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Futurama	Ciné-maniac	Quads!	Les Simpson	Futurama	34	45		
TV5	Face à l'image	Journal FR2	Écrans du...	La 29e Nuit des César		Le Journal		Tout le monde en parle		15	15				
	TVO	Great Parks	Great Rivers	National Geographic		MY FAVORITE YEAR (4) avec Peter O'Toole, Mark Linn-Baker		HEARTS OF THE WEST (4) avec Jeff Bridges, Andy Griffith (22:10)		74	56				
VIE	Jeux de société	Décore ta vie	Métamorphose	Oui, je le veux!	...la cigogne	Éros et Cie		Une chance qu'on s'aime		Le sexe dans tous ses ébats		35	44		
	VOX	... (17:30)	Lézarts	...l'humour	Célibataires: mode d'emploi		Musique...	Back Stage	Money Talks	Votre toit		Vos droits	9	9	
VRAK	Edgemont	Degrassi...	Charmed	Roswell		Buffy contre les vampires				16	16				
	YTV	Zixx Level 1	Freaky...	Martin...	Spider-Man	Girls in Love		SIXTEEN CANDLES (5) avec Molly Ringwald, A. Michael Hall		YTV's Hit List		44	18		
Z	Monstres mécaniques	Métal hurlant	Poltergeist		Twilight Zone		Dead Zone		Alias		26	54			
CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

FLASHES

LNI en lumière

Ce soir, à 21h, Charles Lafortune, François-Étienne Paré, Stéphane Archambault, Vincent Bolduc, Réal Bossé, Marie-Hélène Thibault, Isabelle Brouillette et autres joyeux membres de la LNI s'affrontent lors d'un match hors-série, au complexe Desjardins, dans le cadre du festival Montréal en lumière. Le résultat n'affectera pas le classement de la ligue, mais on jure que le spectacle sera relevé. Entrée gratuite. Ève Dumas

Un deuxième CLIM

Le deuxième Cabaret libre international de Montréal (CLIM), concocté par Patrick Drolet, Olivier Kemeid et Stéphanie Capistran-Lalonde, se tient à Espace Libre les 27 et 28 février, à 22 h. On vous convie à une réflexion sur le thème de l'utopie. « Le CLIM est au mauvais goût ce que la télévision est à la satisfaction onaniste, c'est-à-dire un sommet », expliquent les cabaretistes. Réservations : 514 521-4191. Ève Dumas

NATHALIE DEROME

Dénoncer avec le sourire



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Avec *Du temps d'antennes*, Nathalie Derome a connu le succès qu'elle attendait depuis longtemps. Elle présente maintenant *Les Écoutes*.

ÈVE DUMAS

Lors de notre dernière conversation, Nathalie Derome avouait qu'elle regrettait — ses subventionneurs aussi — que ses spectacles ne soient pas suffisamment diffusés. Trois ans plus tard, son solo *Du temps d'antennes* est toujours en demande et l'artiste s'apprête à créer une nouvelle pièce de groupe, *Les Écoutes, cabaret de fortune*. « Il était temps ! déclare-t-elle au sujet du succès de son solo. J'ai beaucoup aimé le fait que le projet ait commencé petit et grandi tout doucement. Ça se passait dans un petit espace qui permettait de ramener l'énergie à l'essentiel. Le bouche à oreille a eu le temps de se faire et les choses se sont développées de façon très organique. »

Élaboré puis joué dans le mini-local des Productions Nathalie Derome, rue Ontario, *Du temps d'antennes* était créé au printemps 2001. Des supplémentaires avaient lieu l'automne suivant, puis le Festival annuel d'innovation théâtrale (FAIT) l'a programmé au printemps 2002. La Maison Théâtre en a présenté une version jeune public en novembre 2002. L'artiste s'envolait vers Limoges, au Festival international des théâtres francophones en Limousin l'été dernier. Le solo devrait bientôt voyager à Ottawa et à Québec.

Les bailleurs de fonds (le Conseil des arts et des lettres du Québec, etc.) sont-ils enfin satisfaits de voir leur argent bien investi ? « Nos subventions n'ont pas été augmentées depuis 1999. On est vraiment à la limite de la décence. J'ai du mal à payer les artistes avec qui je travaille. » La réponse est claire : non !

Depuis 2001, l'artiste a également réalisé plusieurs performances dans le cadre de festivals et autres événements culturels de la marge. Elle s'est même mise à la musique ska, à l'invitation de Ramon Vitesse, qui produit les compilations *2 Tongue*. Sa chanson, elle l'a écrite avec Olivier Tardif, ami de longue date et membre de la compagnie Le Frère de la sangsue (à qui l'on doit les jolissimes *Tragédies microscopiques*).

De cette collaboration naissait *Les Écoutes*, qui a bénéficié depuis un an de résidences de création à La Chapelle, au Théâtre Outremont et à l'Espace Jean-Pierre Perreault. « Je voulais faire de la musique souriante et sautillante. Comme toujours, le propos est engagé par rapport à l'état du monde, à l'écologie, à la montée de la droite. Je trouvais que ça marchait bien avec le rock et le ska. »

Au duo s'est greffé le comédien, danseur et maître de piste Peter James, qui a travaillé entre autres avec Momentum, le Cirque Éloize et la compagnie du Français Guy Allouche, Hendrick Van Der Zee.

« On a créé un personnage que j'appelle le professeur et qui est une sorte d'artiste déguisé en scientifique. Puis, je suis allée chercher Danielle Lecourtois comme oeil extérieur et elle s'est finalement infiltrée dans le spectacle. Alors maintenant, le professeur a son assistante ! »

Une formation de quatre musiciens — François Bernier, Nathalie Derome, Nicolas Letarte et Olivier Tardif — partage la scène avec les deux « comédiens-bougeurs ». « On a créé un groupe dont la cohésion marche vraiment très bien, même si les musiciens sont jeunes et viennent d'un autre milieu et que nous ça fait presque 20 ans qu'on roule notre bosse et qu'on est des vieux croûtons ! Il y a un respect mutuel. »

Objet inclassable

Comme l'indique le titre complet, *Les Écoutes* est un cabaret. Ce nouvel objet inclassable aura donc une forme plus théâtrale que *Les 4 ronds sont allumés, chansons parodisiaques* (1998-1999), spectacle purement musical.

« Le point de départ des *Écoutes*, c'est qu'il arrive un moment dans la vie où les chefs de gouvernement, les chefs d'entreprises, bref ceux qui ont le pouvoir, ont à peu près ton âge. À partir de ce moment-là, ta perception du pouvoir, de l'autorité, de la richesse change, explique Nathalie Derome. Le spectacle est une réflexion sur le vieillissement et sur notre position dans le corps social. Même si on acquiert une maturité, on est en déclin. Est-ce qu'on vit encore dans le vieux mythe : après moi le déluge ? Est-ce qu'on se fout de ce qui viendra après nous ? »

Si le sujet est sérieux, le traitement sera joyeux. « On essaie de le faire dans la bonne humeur. Ce n'est pas un spectacle que j'ai fait dans une grande angoisse. Des fois, je me dis que je n'ai pas assez souffert (rires) ! On a réussi à parler de choses qui nous préoccupaient tout en restant heureux. Ça n'empêche pas des moments à la Nathalie Derome, plus oniriques et intimes. »

**LES ÉCOUTILLES, CABARET DE FORTUNE** est présenté du 26 au 28 février et du 3 au 6 mars dans le cadre de Vasistas, vitrine de création interdisciplinaire, au Théâtre La Chapelle.

10<sup>e</sup> anniversaire  
**LES SYMPHONIES PORTUAIRES DE POINTE-À-CALLIÈRE**  
 HOMMAGE À L'ACADIE  
 LES DIMANCHES 22 ET 29 FÉVRIER, À 14 H  
 AUX ABORDS DU MUSÉE ET DANS LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL  
 50% de rabais sur l'entrée au Musée lors de ces deux journées

Aussi à ne pas manquer :

- Nuit blanche à Pointe-à-Callière**  
Le samedi 28 février dès 20 h
- Relâche en famille**  
Du 1<sup>er</sup> au 5 mars
- Rêves et réalités au canal de Lachine**  
Exposition en cours jusqu'au 25 avril

Culture et Communications Québec Montréal

POINTE-À-CALLIÈRE  
 Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal  
 350, place Royale  
 angle de la Commune  
 Vieux-Montréal  
 Tél. : (514) 872-9150  
 www.pacmusee.qc.ca

Le Musée est subventionné par la Ville de Montréal

**Ce soir...** Télé-Québec  
 telequebec.tv

**Daniel Lavoie, Marie-Chantal Toupin, Emmanuel Bilodeau, Pépé, Viviane Audet, Intakto, Paule Magnan...**

**21 h Belle et Bum**  
 Animée par Roxane St-Gelais et Normand Brathwaite.

Diffusion simultanée à CKOI 106.9 FM

**19 h Les francs-tireurs**  
 Les enjeux du procès sur la prostitution juvénile avec Guy Bertrand et Yves Boisvert.

Télé-Québec, ça change de la télé

Avis public

Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs

DOSSIER NO : R-107-04

Avis est par les présentes donné que l'Association des professionnels et des professionnelles de la vidéo du Québec (APVQ) a déposé une demande de reconnaissance auprès de la Commission le 23 décembre 2003 pour le secteur de négociation suivant :

« Les personnes oeuvrant à la production de documents ou d'œuvres audio-visuels sur support magnétoscopique dans les fonctions suivantes : cadreur, monteur, accessoiriste concepteur, concepteur ou directeur d'éclairages, concepteur d'éclairages par programmation de projecteurs motorisés, concepteur de maquillages, concepteur de coiffures, dessinateur, sculpteur mouleur, prothésiste, infographiste; lorsque ces personnes exécutent une production artistique et que dans le cadre de celle-ci elles exécutent d'autres fonctions dans lesquelles elles sont autrement des salariés visés par une accréditation accordée en vertu du code du travail (L.R.Q., CH. C-2) ou par un contrat collectif de travail intervenu avec le producteur, elles sont exclues du secteur de négociation pour tout le travail exécuté. »

L'APVQ demande aussi que ce nouveau secteur soit fusionné avec les autres secteurs de négociation pour lesquels elle a été reconnue.

Par ailleurs, le 9 décembre 2003, l'APVQ déposait une requête (dossier R-105-03) demandant à la Commission de déclarer que les secteurs de négociation pour lesquels elle a été reconnue, et plus particulièrement l'expression « sur support magnétoscopique » dans la définition de ses secteurs, inclut « les supports vidéographiques, les cartes mémoires, les ordinateurs, et tout support permettant la captation et la conservation d'une image par signaux électroniques ou un procédé similaire » et de modifier le libellé du secteur en conséquence.

Les artistes, les associations d'artistes de même que tout producteur et associations de producteurs qui désirent intervenir devant la Commission sur la définition des secteurs de négociation doivent le faire **AU PLUS TARD LE 12 MARS 2004**, au moyen d'un écrit faisant état des motifs de leur intervention.

Toute association d'artistes qui désire présenter une demande de reconnaissance concurrentielle pour le(s) même(s) secteur(s) de négociation, en tout ou en partie, doit présenter sa demande de reconnaissance **AU PLUS TARD LE 12 MARS 2004**.

Toute intervention de même que toute demande de reconnaissance concurrentielle sera transmise par écrit à la Commission, 425 boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 750, Montréal, H3A 3G5.

LA SECRÉTAIRE  
 Me HÉLÈNE LAVALLÉE



Avis public

Commission de reconnaissance des associations d'artistes et des associations de producteurs

DOSSIER NO : R-106-04

Avis est par les présentes donné que l'Association des professionnels et des professionnelles de la vidéo du Québec (APVQ) a déposé une demande de reconnaissance auprès de la Commission le 23 décembre 2003 pour le secteur de négociation suivant :

« Les personnes oeuvrant à la production de documents ou d'œuvres audio-visuels sur support magnétoscopique dans les fonctions suivantes : assistant réalisateur ou premier assistant à la réalisation lorsque ces personnes exécutent une production artistique et que dans le cadre de celle-ci elles exécutent d'autres fonctions dans lesquelles elles sont autrement des salariés visés par une accréditation accordée en vertu du Code du travail (L.R.Q., ch. C-2) ou par un contrat collectif de travail intervenu avec le producteur, elles sont exclues du secteur de négociation pour tout le travail exécuté. »

L'APVQ demande aussi à ce que ce nouveau secteur de négociation soit fusionné avec les autres secteurs pour lesquels elle a été reconnue.

Par ailleurs, le 9 décembre 2003, l'APVQ déposait une requête (dossier R-105-03) demandant à la Commission de déclarer que les secteurs de négociation pour lesquels elle a été reconnue, et plus particulièrement l'expression « sur support magnétoscopique » dans la définition de ses secteurs, inclut « les supports vidéographiques, les cartes mémoires, les ordinateurs, et tout support permettant la captation et la conservation d'une image par signaux électroniques ou un procédé similaire » et de modifier le libellé du secteur en conséquence.

Les artistes, les associations d'artistes de même que tout producteur et associations de producteurs qui désirent intervenir devant la Commission sur la définition des secteurs de négociation doivent le faire **AU PLUS TARD LE 12 MARS 2004**, au moyen d'un écrit faisant état des motifs de leur intervention.

Toute association d'artistes qui désire présenter une demande de reconnaissance concurrentielle pour le(s) même(s) secteur(s) de négociation, en tout ou en partie, doit présenter sa demande de reconnaissance **AU PLUS TARD LE 12 MARS 2004**.

Toute intervention de même que toute demande de reconnaissance concurrentielle sera transmise par écrit à la Commission, 425 boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 750, Montréal, H3A 3G5.

LA SECRÉTAIRE  
 Me HÉLÈNE LAVALLÉE



## ARTS ET SPECTACLES

## HUMOUR

## Julien Tremblay, 10 ans plus tard...

ISABELLE MASSÉ

Il s'appelle Julien Tremblay, mais ne vient pas du Lac-Saint-Jean. Il a grandi à Hawkesbury, dans l'Outaouais ontarien, mais s'exprime et blague en français.

L'humoriste franco-ontarien a fait ses classes à l'École nationale de l'humour, il y a 10 ans, mais plutôt que de participer à des spectacles de la relève Juste pour rire, il est retourné dans son patelin. Pour apprendre à bien faire l'humour.

« Personne ne voulait s'occuper de moi à ma sortie de l'École, raconte l'humoriste. Je n'avais que 18 ans. Mon humour n'était pas à point. »

Pendant sept ans, il a été de l'émission matinale de la station CKTF du réseau Énergie dans l'Outaouais.

Tous les matins, il devait livrer six sketches ou chansons sur l'actualité.

« Ça m'a donné de la discipline. Mais, un moment donné, j'ai eu le goût de faire de la scène. J'étais prêt à repartir à zéro, à me

« Personne ne voulait s'occuper de moi à ma sortie de l'École. Je n'avais que 18 ans. Mon humour n'était pas à point. »

produire dans des salles remplies de gens à qui on avait donné des billets ! »

Tremblay s'est alors rendu compte à quel point il adorait la scène.

Avec deux amis, auteurs, il a bûché pour pouvoir présenter un premier *one-man show*, à Montréal, en 2004. *Oui, je le veux !* tiendra l'affiche au Gesù du 24 au 28 février.

Une invitation à un mariage ? « C'est un des *punchs* du specta-

cle », répond Julien Tremblay, uni à la même fille (mère de leur fillette de 6 ans) depuis des années, mais qu'il n'a aucune intention de demander en mariage. « J'aime taquiner ma blonde quand on va au resto. Parfois, je me mets à genoux devant elle... puis je lui demande de me passer le sel ! »

Si le titre marque une union, c'est davantage celle de Julien Tremblay avec la scène. « *Oui, je le veux !* est un titre positif. Ça fait longtemps que je le veux, ce spectacle ! »

Restons tout de même dans la thématique « église »... L'humoriste de 28 ans n'a pu s'empêcher d'écrire un numéro sur la religion pour son premier spectacle.

Croyant, Julien Tremblay ? Jusqu'au secondaire, fiston accompagnait maman à la messe, tous les dimanches.

« Mais pendant l'homélie, il me venait tout le temps des choses drôles à dire. J'aime jaser théologie avec des curés. Face au clergé, ma génération n'a plus la même attitude que celle d'avant. Quand

on va communier, on ne parle plus au petit Jésus qui est dans notre cœur. On se dit : j'ai une hostie de collée dans le palais ! Si à la base, on est une bonne personne et qu'il n'y a pas de squelette dans notre garde-robe, se sent-on moins bien que celui qui va jaser sur le perron de l'église tous les dimanches ? »

Un sujet en or que celui de la religion. Un sujet qui peut intéresser un public de tout âge, selon Julien Tremblay.

Avec ses numéros sur l'informatique, le réseau de la santé et la télé-réalité, l'humoriste veut faire rire les 16 à 76 ans.

Pas de numéro sur Hawkesbury que Jean Leloup a popularisé dans sa chanson *I Lost My Baby* ? « Une blague seulement. Je ne voulais pas rentrer dans les histoires de villages. »

Des numéros sur les couples et la paternité ? Non, mais il y en a un sur *Star Académie*. Et un autre sur les fumeurs prêts à en griller une même dans leur cercueil !

L'humoriste s'enthousiasme lorsqu'il parle du contenu de son spectacle.

« J'ai toujours voulu faire un spectacle. Être sur scène, un micro en main, j'en rêve ! Je faisais beaucoup d'impro à l'école. Depuis 1992, je sais que je peux faire rire... même si mes amis ne me trouvaient pas drôles, plus jeune ! »

Combien de sceptiques ont été confondus depuis ? Depuis que Julien Tremblay a pondu un numéro sur *Passe-Partout* pour le concours Jeunes pour rire, en 1992, et terminé bon premier ! À 16 ans.

La plus belle chose qui pouvait lui arriver, cette première place, même s'il a vu bien d'autres humoristes percer avant lui. C'est sa bonne humeur qui lui a sûrement permis de patienter et de vivre à fond chaque étape de sa carrière. « Je suis un gars positif, dit-il. Il fait toujours beau ! Ces dernières années, je me suis éloigné des gens négatifs. Ça me drainait trop d'énergie. Je ne *bitche* jamais. J'aurais pu le faire dans mon spectacle, avec *Star Académie*, par exemple. Mais je me sers plutôt du phénomène. »

JULIEN TREMBLAY au Gesù, du 24 au 28 février, à 20h. Billets : 514 861-4036 ou 514 790-1245.

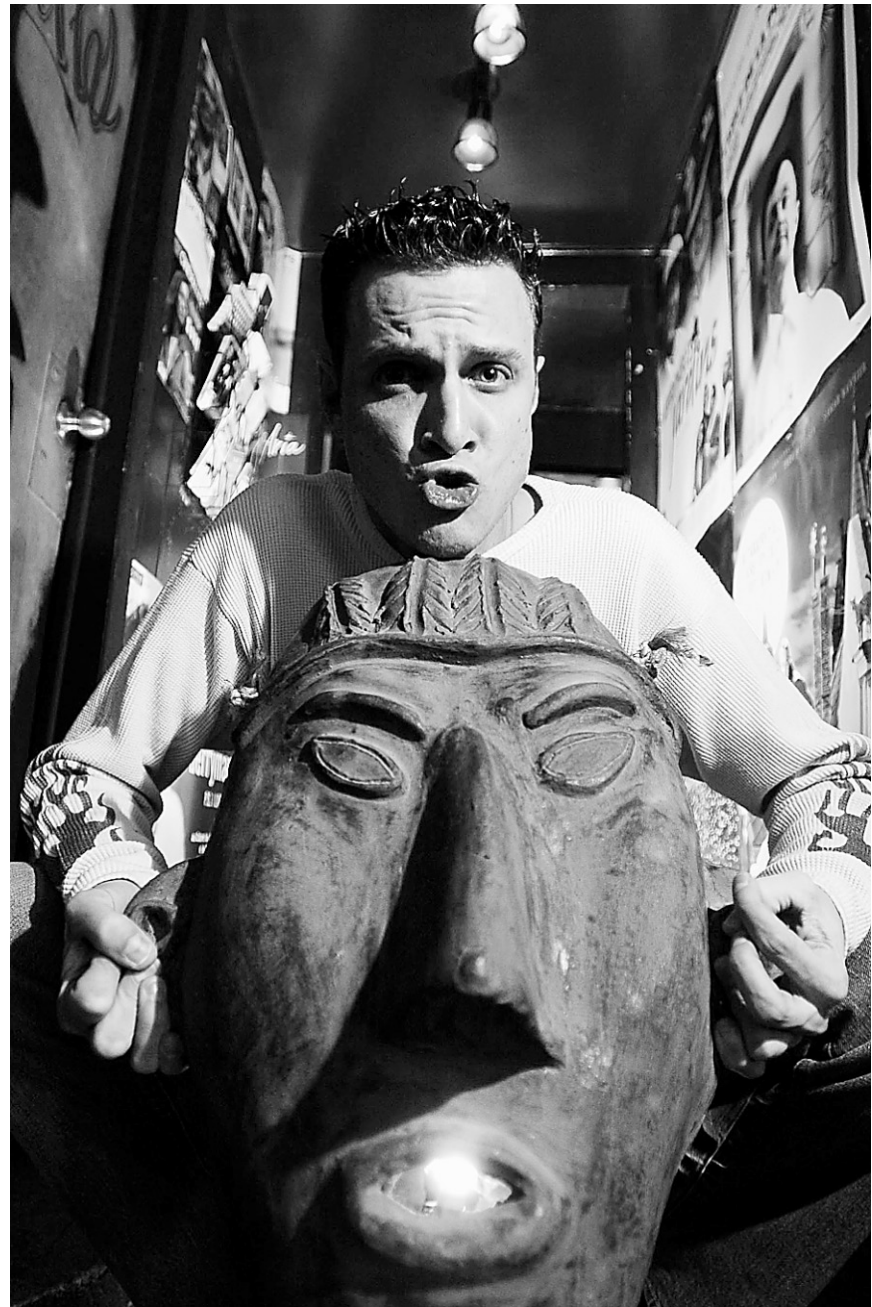


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

L'humoriste Julien Tremblay avait bien hâte de présenter son premier *one-man show* : « J'ai toujours voulu faire un spectacle. Être sur scène, un micro en main, j'en rêve ! »

# La fin d'un monde est dans 2 semaines !

## Les années soixante se terminent le 7 mars

Les années

60

VILLAGE GLOBAL

M

250 OBJETS PROVENANT DE TOUS LES CONTINENTS

Droits d'entrée pour les étudiants : 6 \$  
Mercredis soirs à moitié prixRenseignements :  
(514) 285-2000  
www.mbam.qc.ca

UNE PRÉSENTATION DE

Hydro Québec

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais

EN COLLABORATION AVEC

METRO



Radio-Canada

LA PRESSE

Dégustation gratuite de vins français  
Les samedis et dimanches, de 13h à 16h30

Écoutez

Rythme au travail

et gagnez des billets pour

# Wilfred

## Le Bouthillier

Cette semaine seulement!

105.7

Montréal

Rythme FM

LUNDI AU VENDREDI

### Rythme au travail

9 h à 12 h  
13 h à 16 h

Avec Marie-Josée D'Amours et Marie-Jo Morin